

■ Panckoucke et la radio

Ce numéro de *L'Abeille* n'est pas tout à fait comme les autres. Pour cette treizième livraison, les Amis de Panckoucke ont abandonné – provisoirement – la presse écrite pour la radio. Dans ses statuts, la Société des Amis de Panckoucke s'est donné pour objet l'étude de l'histoire des médias. De tous les médias ! La presse écrite, d'abord, qu'elle soit politique, culturelle, sportive, syndicaliste ou associative. Depuis juin 2005, elle a essayé d'intéresser à cette presse du Nord et du Pas-de-Calais dans toute sa diversité et sa richesse. Et elle continuera à le faire dans les prochains numéros.

édito

Jusqu'à présent, la Société des Amis de Panckoucke n'avait parlé de la radio et la télévision qu'à travers la rubrique « La Vie des médias » de sa revue, qui traite de la situation de la presse d'aujourd'hui.

Historiquement, la radio est le deuxième média. Apparue après la Première Guerre, elle a vite conquis l'opinion qui y trouva d'abord un loisir puis un moyen d'information. De Tardieu – le premier politique à s'adresser aux Français par les ondes – au général de Gaulle, en passant par Mendès-France, les hommes politiques ont vite compris la puissance de la TSF.

Malgré la télévision, malgré internet, la radio reste très populaire. Très écoutée, chez soi pour « prendre », le matin, les dernières informations, dans la voiture lors de longues routes ou dans les embouteillages pour lutter contre l'ennui, la radio reste pour la majorité des Français, selon un sondage annuel sur la crédibilité de la presse, le média le plus fiable.

À l'occasion du nouveau défi qui s'offre à elle, le passage au numérique, *L'Abeille* a souhaité revenir sur l'histoire de la radio dans une région où tourner le bouton du poste fut un geste instinctif. Ce dossier ne prétend pas à être complet. Le lecteur y trouvera un témoignage sur les premières heures de la radio régionale, des portraits d'animateurs, l'expérience de radios qui ont traversé l'épreuve du temps et des lois, et bien sûr une bibliographie dévolue à ce média. Ce dossier ne demande qu'à s'enrichir avec le témoignage de chacun, la découverte de nouveaux documents.

J.-P. V.

De G comme galène à N comme numérique

Petite radioscopie des ondes régionales

par Jean-Paul VISSE

Huit Français sur dix écoutent la radio chaque jour.

Le choix qui s'offre à eux est large. À côté des grandes radios privées et publiques, le Nord-Pas-de-Calais compte aujourd'hui plusieurs dizaines de stations locales.

Pourtant pendant près de cinquante ans, l'histoire de la radio locale s'est confondue avec celle d'une seule station publique.

« Ici Radio PTT Nord à Lille » La phrase est solennelle. Elle ponctuera désormais l'ouverture de l'antenne. Ce 3 avril 1927, elle marque le début d'une histoire qui continue encore, celle de la radio dans la région. Ce jour-là, le président de la République, Gaston Doumergue, inaugure la nouvelle mairie et la foire commerciale de Lille. Radio PTT Nord a saisi l'occasion pour émettre officiellement pour la première fois. Sur 287 m, quelques possesseurs d'un poste à galène ou à lampes peuvent capter à 13 heures 45 les discours prononcés à la Chambre de commerce de Lille, à 16 heures 30, les propos échangés à la mairie et le concert qui suit, enfin à 21 heures ils se retrouvent en direct de la préfecture.



Créée en 1981 par Joël Gruson, Radio Mona émettra pendant plusieurs années à partir de la maison de son fondateur à La Chapelle d'Armentières. Grâce à un cocktail d'informations locales, pratiques et de musique, Mona FM (99.8) est devenue l'une des stations les plus écoutées de la métropole lilloise. Maintenant installée dans un local de 400 m² avec studio numérique et auditorium permettant de recevoir du public, la station accueille régulièrement des artistes, ici Hugues Aufray. L'équipe de Mona FM, composée d'une quinzaine de chroniqueurs et de deux journalistes, attire quelque 66 000 auditeurs de la région lilloise par jour. Depuis décembre Mona FM est diffusée à Arras (90.3)

Paradoxal ! Malgré l'importance de l'événement, cette première a été menée dans la plus grande discrétion. Il est vrai que le nombre de postes récepteurs n'atteint que quelques centaines de milliers sur le territoire national. Le quotidien *L'Écho du Nord* n'en informe ses lecteurs que le 14 avril : « Une station de radiodiffusion vient d'être installée à l'hôtel des postes. Un auditorium se monte, à la porte de Paris, il

suite page 2

Petite radioscopie des ondes régionales

sera inauguré le 19 juin. Les premières émissions ont été envoyées il y a un mois environ.»

■ La première maison de la radio

La station émettrice d'une puissance de 500 watts occupe trois pièces au quatrième étage de l'hôtel des postes, place de la République. Le chef de poste, selon l'expression de l'époque, est Léon Plouviat, un technicien mais aussi «un artiste» (Cf. l'article *Simons, un pilier de la radio à Lille*). Il est assisté d'un speaker, André Diverchy, et d'un mécanicien, Prot. L'initiative revient à l'administration des PTT qui a fini par répondre aux sollicitations de l'Association de radiophonie du Nord (ARN), et selon le décret du 30 décembre 1926, les pro-

région? À Paris, *Radio Tour Eiffel* émet depuis novembre 1921, *Radiola* depuis juin 1922 et le premier journal parlé était diffusé en janvier 1923... Lyon, Toulouse, Marseille, notamment, ont déjà une station depuis quelques mois. Celle de Bordeaux est lancée en mars 1926. Pour le Nord, la consécration arrive avec l'installation, à la Porte de Paris, place Simon Volland, le 25 juillet 1927, de studios et d'un auditorium où l'ARN organise des concerts et des causeries. Ces locaux s'avèrent cependant rapidement trop petits. Impossible d'y faire jouer un orchestre d'une vingtaine de musiciens qui doit trouver refuge dans l'auditorium de l'Université. Le 3 novembre 1931, la ville de Lille achète donc un immeuble, 36, boulevard de la Liberté. Elle le

Cette inauguration n'est pas la seule bonne nouvelle pour Radio PTT Nord. Le ministre annonce la commande d'un nouvel émetteur qui sera installé en dehors de Lille. Après plusieurs années de déboires, Radio PTT Nord bénéficiera d'un émetteur plus puissant. En 1929, grâce à une subvention de la ville de Lille, des conseils généraux du Nord et du Pas-de-Calais, un terrain avait été acheté à Camphin-en-Carembault, au sud de Lille, pour y installer la nouvelle station. La première pierre avait même été posée le 28 juin 1930, mais très vite le ministère avait oublié ses promesses de financement. Un nouveau décret était même paru énumérant les constructions de stations, Lille avait été oublié. Il avait fallu une pétition de l'ARN et une entrevue en août 1932 avec le nouveau ministre Queuille pour que les travaux reprennent. Mieux! Le projet était même revu à la hausse: la puissance de l'émetteur était portée à 60 kw au lieu de 12, le bâtiment comprendrait 1700 m² au lieu de 650. Il faudrait cependant encore faire preuve de patience: le nouvel émetteur ne sera mis en service qu'en 1935.

Radio PTT Nord dispose de locaux et d'un matériel dignes de ses ambitions. En quelque cinq ans, son audience s'est développée. Et ce n'est pas l'instauration d'une redevance sur les postes récepteurs en 1933² qui l'a ralentie. L'Administration recense 130000 postes de TSF dans le Nord et 51700 dans le Pas-de-Calais. De son côté, l'Association de radiophonie du Nord a vu ses adhérents passer de 3900 en 1928 à 50899 en 1933³ pour atteindre 59000 en 1935. L'année 1932 a marqué un tournant important, en douze mois le nombre d'adhérents est en effet multiplié par trois⁴. Radio PTT Nord ne manque pas d'arguments pour séduire un public de plus en plus large. La grille des programmes s'est étoffée.

À suivre la rubrique TSF que tout quotidien se doit maintenant d'offrir à ses lecteurs, qui deviennent de plus en plus des auditeurs, le temps d'émission s'allonge d'année en année, le moment le plus important reste la soirée. Disques, concerts et conférences constituent l'essentiel d'une programmation ponctuée par le Radio-Journal de France, préparé par Radio PTT Paris. Les émis-



L'orchestre de Radio PTT Nord en 1930. La radio lilloise sera l'une des dernières radios régionales à conserver une formation musicale. (Collection Pierre-Jean Desreumaux)

grammes de cette radio ont été confiés à cette association. Ils sont assurés par la retransmission de concerts donnés à Lille et d'émissions diffusées par Radio PTT Paris. L'association est présidée par l'industriel Hector Franchomme et son comité comprend des représentants des corps constitués, des chambres de commerce, des radio-clubs, de la presse...

En fait, l'aventure a commencé en octobre 1925 quand décision est prise de créer une station de radiophonie à Lille. Celle-ci devait être prête trois mois plus tard. Voulait-on rattraper à marche forcée le retard pris par la

louera à l'administration des PTT jusqu'au moment où celle-ci aura les moyens de l'acheter. Avec sa «maison de la radio», Lille innove sur les autres villes de province. Son inauguration, le 29 juillet 1933, vaut bien la présence du ministre des PTT, Laurent-Eynac. Si l'on suit Gérard Illand et Robert Vandenostende¹, au second étage y ont été aménagés plusieurs studios: d'orchestre, de musique de chambre, de conférences, d'auditions théâtrales, d'annonces pour le speaker, chargé également du fonctionnement du pick-up, etc., mais aussi une discothèque et une bibliothèque...

Petite radioscopie des ondes régionales



Le premier car de Radio PTT Nord devant la « maison de la radio », boulevard de la Liberté à Lille en 1936. Figurent sur cette photo MM. Plouviét, Scholtes, Carpentier, Simandroux et Laurette. (Collection Pierre-Jean Desreumaux)

sions d'autres stations dépendant des PTT sont également relayées. Cette programmation a cependant une forte coloration régionale avec des « cause-ries » données par des personnalités locales – M^e Philippe Kah y tient par exemple une rubrique d'actualité juridique –, avec des émissions d'accordéon, mais aussi en patois. Après le succès du sketch *La Martyre du poste à galène*, Simons et Line Dariel ont rendez-vous chaque semaine avec des auditeurs de plus en plus nombreux pour la demi-heure patoisante. Grand papa Léon, alias Léon Plouviét, anime des matinées enfantines. Le chef de station, omniprésent, multiplie les initiatives et les prouesses techniques. Le 15 novembre 1927, un récital est donné par une pianiste, installée à Roubaix, et accompagnée d'une chanteuse se produisant à Amiens. En 1928, Plouviét réalise le premier reportage en direct sur le tour de France à l'occasion de l'étape Charleville-Malo-les-Bains. Le dimanche 29 septembre 1929 à 16 heures 50, il décolle de Lambersart, en compagnie de Diverchy, Créteux et du pilote Delforge, à bord d'un ballon libre, le *Tungstram*. Pendant près d'une heure et demie, survolant à 2 000 mètres d'altitude, le Hainaut et la Flandre belges jusqu'à proximité d'Audenaerde, il commente son périple pour ses auditeurs.

Radio PTT Nord n'est pas la seule station captée dans le Nord-Pas-de-Calais. Radio Paris, par exemple, couvre tout le territoire national et à partir des

années 30, Radio Luxembourg diffuse également sur tout le Nord. Contrairement à d'autres régions, aucune radio locale privée ne s'y est installée. En décembre 1935, la SARL Radio Informations tente bien une démarche auprès du maire de Lille Roger Salengro. Dans une lettre citée par tous les bons auteurs, la société lui détaille les avantages d'une station privée : « Toutes les grandes villes de France, Paris, Lyon, Toulouse, Bordeaux [...] possèdent plusieurs émetteurs de radiodiffusion. Deux stations dans la même ville permettent aux auditeurs des grosses agglomérations et régions environnantes, d'écouter facilement avec des postes très bon marché, des programmes différents. Dans les villes françaises où il existe deux stations, alors que le poste d'État diffuse des concerts de haute inspiration musicale et des

conférences appropriées, le poste privé peut effectuer simultanément des émissions d'un caractère gai et délassant... » C'était, de sa part, bien mal connaître les efforts accomplis par Radio PTT Nord qui en faisaient probablement l'une des stations les plus originales. Le projet n'aboutira pas.

Le Petit Parisien avait lancé le poste Parisien, *L'Intransigeant* Radio Cité, etc., d'autres quotidiens les avaient imités. Dans le Nord Pas-de-Calais, ni *L'Écho du Nord*, ni *Le Réveil du Nord*, pour ne parler que des deux plus importants titres, ne semblent avoir manifesté une telle velléité. La place réservée à un journaliste au sein du comité de gérance, chargé de l'exploitation à partir de 1934 (Louis Delfortrie, rédacteur à *La Dépêche*, puis Lucien Pluvinage, rédacteur à *L'Écho du Nord*), leur suffisait-elle tant que Radio PTT Nord leur semblait loin de leur domaine de compétence, l'information régionale et locale ?

Le 29 juillet 1939, toutes les stations gérées conjointement par le ministère des PTT et les représentants des auditeurs sont regroupées au sein de l'administration de la Radiodiffusion de France (RDF). La radio est devenue un enjeu politique. Le nombre de récepteurs atteint dans le département du Nord 390 000, dans celui du Pas-de-Calais 160 000. Le gouvernement veut pouvoir disposer « d'un puissant instrument de défense morale ». Radio PTT Nord dont le conseil de gérance est supprimé est remplacée par Radio Lille. Progressivement, les programmes régionaux cèdent l'antenne à des émissions nationales.

Jeanne de Nys (1887-1957) : une artiste de la mise en ondes

Jeanne Denyson (dite de Nys) figure parmi les pionniers de la radio du temps des postes à galène, au même titre que son mari Robert Villiers et que Léon Plouviét. En effet, elle a animé jusqu'en 1948 les soirées des nordistes, en mettant en ondes des pièces de théâtre, qui révélèrent nombre d'artistes régionaux. Artiste elle-même, elle avait suivi des cours au conservatoire de Lille avec son amie Line Dariel, et avait obtenu un premier prix de comédie. Également musicienne, elle fut l'accompagnatrice



de grands artistes, et fut le professeur de chant de Jules Faure, de l'Opéra de Paris. Elle entra ensuite au service des programmes de Radio Lille, jusqu'en 1953, où elle ne laissera que des regrets. Chef des émissions dramatiques à Radio Lille, elle était aussi la productrice de l'émission « Chansons d'antan » pour laquelle elle avait recueilli une documentation sonore exceptionnelle.

Ph. W.
(D'après Nord-Éclair)

Petite radioscopie des ondes régionales

■ « **Le printemps des radios** »

Lors de l'invasion, en mai 1940, une partie du matériel est sauvée du sabotage des installations de la maison de la radio par les Anglais. Durant l'occupation, il est camouflé quelques rues plus loin. Radio Lille s'est tue, les gens du Nord captent très difficilement les émissions de la radio française (Vichy) et portent peu d'intérêt à Radio Paris. Le préfet du Nord doit se rendre à l'évidence : « la population écoute avec entêtement la radio de Londres⁵. » Le 28 février 1942, Radio Lille émet à nouveau, relayant d'abord les programmes de Radio Paris, puis à partir du 9 novembre 1943 ceux de la radio nationale. Cependant, tous les lundis de 17 heures 15 à 19 heures 30, elle propose une émission récréative réalisée sur place.

Avant leur départ en 1944, les Allemands saccagent la station. Cependant le 3 septembre après-midi avec le matériel sauvé lors de l'invasion, Léon Plouviat diffuse sur « Radio Lille libérée » quelques brefs communiqués sur les combats d'arrière-garde qui se déroulent dans et autour de Lille, le tout entrecoupé de musique militaire. Dès le dimanche soir, Jean Catrice, délégué à l'information, lit une proclamation du Comité de Libération. Le lendemain, c'est le nouveau commissaire de la République, Francis-Louis Closon, qui s'adresse aux auditeurs. Léon Plouviat continue de lire à l'antenne les communiqués officiels et diffuse quelques disques prêtés par un ami.

De chez lui, un jeune homme écoute avec avidité « Radio Lille libérée ». Le 1^{er} septembre, il est sorti de la prison de Loos où il était incarcéré depuis le 20 septembre 1943 pour avoir diffusé la *Voix du Nord* clandestine. Comme les condamnés à de courtes peines et les femmes, il a été libéré grâce au consul de Suisse et au pasteur Pasche et a ainsi échappé au dernier train de Loos pour l'Allemagne. Dès son plus jeune âge, Fernand Vincent a fait montre de disposition pour la radio et y a pris goût. Avec l'audace propre à la jeunesse, il va trouver Léon Plouviat et lui propose ses services. Proposition acceptée ! Provisoirement, il sera « speaker ». Le 9 septembre commence pour lui une longue carrière à la radio, puis à la télévision.

La reprise est difficile, laborieuse, l'émetteur de Camphin a été détruit par les Allemands. Radio Lille ne couvre qu'un périmètre limité. En 1945, la puissance de l'émetteur n'est toujours que 1,5 kw. Le nombre et la durée des décrochages régionaux sont réduits à plusieurs reprises, suscitant la colère des adhérents de l'ARN. Léon Plouviat, devenu à l'heure de la retraite président de l'association, s'en émeut dans le supplément radio de *Nord Illustration*. Doté d'un émetteur de 100 kw en octobre 1948, la station qui acquiert un peu plus d'autonomie voit ses décrochages régionaux augmenter un an plus tard avec notamment la diffusion d'informations locales. Édouard Degryse, Noël Laforgue, ... officient au journal parlé avec la complicité de quelques rédacteurs de la presse régionale. Les émissions qui font les beaux jours de la station s'appellent « Farandoles », « La vie qui chante », ... Et il y a bien sûr le rendez-vous hebdomadaire avec Simons et Line Dariel, puis, après la mort de cette dernière, avec Simons et Lise Parly, dont le succès ne se dément pas. Les Polonais, venus s'installer dans le Bassin minier après la Première Guerre, ne sont pas oubliés, avec une émission quotidienne en polonais.

Le 1^{er} janvier 1955, une nouvelle radio Europe n° 1 qui émet depuis la Sarre apporte un ton nouveau, bouleverse la présentation de l'information. Très vite avec Radio Luxembourg, elle rallie les trois quarts des auditeurs. En octobre 1963, la RTF, pour lutter contre l'érosion de son audience, décide de créer des émissions télévisées d'informations régionales. Le premier journal télévisé

régional est lancé à Lille où les téléspectateurs du Nord et du Pas-de-Calais ont désormais rendez-vous chaque soir à 19 heures 25 pendant quinze minutes. La France passe ainsi d'une à deux chaînes, puis en 1973 à trois chaînes de télévision placées, comme la radio publique, sous la tutelle de l'Office de radiodiffusion-télévision française (ORTF). En décembre 1963, en renouvelant leur contenu, les différentes chaînes de la radio publique sont devenues, au sein de cet ORTF, France Inter, France Culture, France Musique.

Après le démantèlement de l'ORTF en 1974, la loi confie la communication audiovisuelle en région à FR3. Radio Lille, devenue FR3 Nord-Picardie, se retrouve à l'ombre de la télévision. Elle perd son orchestre symphonique. Au cours de son dernier concert, Pierre Mauroy prend l'engagement de doter la région d'un orchestre permanent, ce qui est fait le 16 juin 1975 avec la nouvelle formation dirigée par un jeune chef Jean-Claude Casadesus. N'émettant que 3 heures 45 par jour, l'auditoire de cette radio est forcément limité. Chaque matin, Françoise Capy, Juliette Dubar, Daniel Fatous, Jean-Marie Lectez... se succèdent à l'antenne. Le samedi Robert Lefebvre propose « une heure en direct avec » un artiste, une personnalité de la région. La diffusion reste un monopole de l'État, mais la gamme de stations offertes aux gens du Nord s'est élargie. Dans une France compassée, certains souhaitent donner la parole à ceux qui ne l'ont pas ou plus simplement ouvrir une fenêtre sur des horizons plus frais. Si les projets de radios libres sont nom-

Édouard Degryse (1898-1969) : l'information, de la radio à la télé

Originaire de La Madeleine-lez-Lille, Édouard Degryse fut un pilier de Radio Lille, avant de lancer l'information à l'ORTF Lille. Fondateur de l'émission « Terrils et coronas », ce journaliste volontaire et disponible mettait son micro au service de grandes œuvres, telles que le Noël des jeunes aveugles. Il assurait la couverture de toutes les foires régionales et réalisa de nombreux et complets reportages, de Lille à Valenciennes, en passant par Lens et Douai. Européen convaincu, il



est à l'origine de la création de nombreuses émissions franco-belges. Chevalier de la Légion d'honneur, chevalier de la couronne de Belgique, Édouard Degryse était aussi vice-président des Amis de Lille. Son activité de journaliste l'amena tout naturellement à l'ORTF où il était chargé de mettre en place l'information. Il a été chef du bureau régional de l'information à l'ORTF jusqu'en 1964.

Ph. W.

(D'après Nord-Éclair)

Petite radioscopie des ondes régionales

breux après mai 68, un seul semble aboutir. En 1969, depuis sa chambre de la cité scientifique à Villeneuve d'Ascq, un étudiant en électronique, Christian Verwearde, pointe une antenne. Amateur de cette musique venue d'Angleterre, propagée par Radio Caroline et autres stations pirates, il diffuse des disques, reprend des émissions de la BBC. Verwearde obtient un local du CROUS, augmente la puissance de son émetteur, Radio Campus sort de la cité scientifique, gagne Lille et s'entend au-delà de la métropole. Dès lors s'engage une véritable guerre des ondes contre cette radio qui se joue du monopole. Radio Campus n'est plus seule.

Durant l'année 1977, cinq stations narquent l'État dans la métropole lilloise, donnant naissance à ce que la presse appelle «le printemps des radios libres». Seule Radio Libre 59 survit aux brouillages et aux saisies, les militants créent de nouvelles structures, se donnent de nouveaux moyens: émetteur plus puissant, studios publics installés à la Maison de la nature et de l'environnement à Lille... pour affronter ce monopole de l'État. Le 18 juin 1980, Radio Libre 59, parrainée par Brice Lalonde, leader des écologistes⁶, Henri Noguères, président de la Ligue des droits de l'Homme, devient Radio Lille 80.

D'autres émetteurs fleurissent un peu partout dans la région, dont nous ne pouvons ici citer que quelques exemples. Le 1^{er} janvier 1978, Radio Uylenspiegel, créée par un militant de la cause flamande, Pascal Vanbremeersch, émet pendant une heure à partir de la collégiale de Cassel. La même année, Radio Calamine commence ses émissions à partir de Roubaix, Radio Détrakés de Tourcoing, etc.

«Écoutez-vous vivre et lutter avec la CGT», le 7 novembre 1979 à 5 heures 30, le slogan résonne depuis Auby, Radio Quinquin, la radio des unions départementales CGT du Nord et du Pas-de-Calais⁷, se fait le porte-parole du mouvement social contre les licenciements qui frappent les ouvriers de la région, notamment dans la sidérurgie. Depuis février déjà, la CGT s'était dotée d'un émetteur mobile installé le temps d'une émission dans l'appartement d'un militant, d'une mairie, voire du clocher d'une église. Ce matin-là,



L'équipe de Radio PTT Nord pour un «direct» depuis Riqueval le 3 décembre 1937. (Collection Pierre-Jean Desreumaux)

Georges Séguy justifie la création de cette radio: «la situation réelle vécue par les travailleurs est pratiquement absente du contenu de l'information dans notre pays... La radio et la télévision deviennent les porte-parole officiels du gouvernement et du patronat... La presse écrite est concentrée d'une manière illégale et devient l'outil docile de la politique du gouvernement et du patronat.» Son intervention terminée, *Le P'tit Quinquin* retentit...

Un émetteur, une antenne, un haut-parleur, une table de mixage, deux platines et quelques disques,... le tout dans une seule pièce suffit souvent pour créer une radio libre. Mettant à profit la miniaturisation du matériel et l'abaissement des coûts, de nombreux groupes ou associations créent leur radio locale. Et leur nombre explose, malgré la réaction de l'État: saisie du matériel, poursuites judiciaires, voire condamnations. Il n'est pas possible de dresser un panorama complet de ce jeu du chat et de la souris auquel se livrent militants des radios libres, policiers et justice. Quelques exemples suffisent. En 1975, Radio Campus est fermée, mais n'abdique pas. Quinze jours après sa première émission, Radio Uylenspiegel est saisie. Le 4 juin 1980, les CRS investissent les studios de Radio Quinquin à Auby, les émissions sont interrompues pendant deux jours, et ne reprennent depuis Auby que quinze jours plus tard. Les 25 et 26 octobre

1980, nouvelle offensive policière contre la maison des mineurs à Lens et les studios d'Auby, les antennes sont démontées, le matériel n'est restitué que plusieurs mois plus tard. À chaque fois, la CGT sait mobiliser ses militants et les sympathisants de la radio ouvrière, drainant plusieurs centaines de personnes lors de la comparution en justice du maire d'Auby ou d'animateurs de la station, voire de milliers d'autres lors de manifestations de protestation à Lille ou ailleurs. De son côté, le matériel Radio Lille 80 est saisi six fois jusqu'en mai 1981, à chaque fois des militants sont inculpés.

■ **Libres...!**

Le monopole survit grâce à la répression. Depuis 1973, FIL (France Inter Lille), reprenant les recettes gagnantes de FIP (France Inter Paris), distille sa petite musique de fond interrompue par quelques annonces et communiqués susurrés par de suaves voix féminines. Le pouvoir contre-attaque également en lançant des expériences de radios locales pour une durée d'un an⁸. Le 19 mai 1980, émet à Lille, en modulation de fréquence sur 94,7 Mhz la première station décentralisée de Radio France, «une radio du Nord, faite pour les gens du Nord, avec leur participation», selon le slogan de l'époque. Installée rue Nationale à Lille, Fréquence Nord, qui couvre le Nord, le Pas-de-Calais et une partie de la Somme est dirigée par

Petite radioscopie des ondes régionales

l'ancien correspondant de RTL, puis de Radio France dans le Nord, Jean-Yves Le Huédé. Avec des transfuges de FR3 Nord et quelques nouveaux, elle occupe l'antenne huit heures par jour, durant sept jours, en proposant des rendez-vous d'informations régionales réguliers assurés par une équipe de six journalistes et une tribune « d'expression locale ». Fréquence Nord trouvera la tonalité qui plaît à une partie des gens de la région. Quelques années plus tard, elle emménage dans de nouveaux locaux, place Anatole France. En septembre 2000, à la suite de la fusion des radios locales de Radio France et de Radio Bleu qui donne naissance au réseau France Bleu, elle devient Radio Bleu Nord. Vingt journalistes et une dizaine d'animateurs occupent aujourd'hui l'antenne. Quant à FIL, elle disparaît en décembre 1999 et sa fréquence est récupérée par Le Mouv', radio lancée par le service public à destination des jeunes.

En mai 1981, l'arrivée de la gauche au pouvoir suscite un immense espoir. Dans ses 110 propositions, le candidat Mitterrand s'était engagé : « la télévision et la radio seront décentralisées et pluralistes. Les radios locales pourront librement s'implanter dans le cadre du service public... » La loi du 9 novembre 1981 supprime le monopole public en matière de radiodiffusion. Cette libéralisation provoque un véritable appel d'air et un encombrement des ondes dommageable pour l'écoute. Les radios libres, légalisées, deviennent des radios locales privées. La loi du 29 juillet 1982 sur la communication audiovisuelle redéfinit les rapports entre la radio, la télévision et l'État. Elle crée notamment une Haute Autorité, chargée d'attribuer les fréquences. Soixante radios dont le rayon de diffusion ne doit pas dépasser 30 km sont autorisées dans la région (Cf. par ailleurs). Ces radios qui ne peuvent vivre que d'une subvention de l'État et des cotisations d'adhérents sont associatives, communautaires, thématiques, ... Une trentaine d'autres bravent l'interdiction d'émettre qui leur a été signifiée.

La revendication du droit à la parole locale tourne souvent au pillage des éditions de la presse régionale, et l'expression de la culture régionale à la diffusion de musiques universellement partagées

Les radios autorisées en 1982¹

Nord

Radio Arc-en-Ciel
(Marcq-en-Barœul),
Radio Boomerang (Roubaix),
Radio Campus
(Villeneuve d'Ascq),
Radio Chut (Saint-André),
Radio Cité Vauban (Lille),
Radio Contact (Tourcoing),
Radio Corinna (Tourcoing),
Galaxie FM (Wattrelos),
Radio Judaïca (Lille),
Radio Lille (Lille),
Radio Magdalena (La Madeleine),
Radio Metro-polys (Croix),
Radio Mona
(La Chapelle d'Armentières),
Radio Mons (Mons-en-Barœul),
Radio Paradis (Seclin),
Radio Pévèle (Mons-en-Pévèle),
Radio Plus (Tourcoing),
Radio Wep (Fournes-en-Weppes),
Temps Libre (Mouveaux),
Tension Halluin (Halluin),
Radio Amaury (Hergnies),
Radio Aunelle (Quiévrchain),
Radio Beffroi (Condé-sur-l'Escaut),
Radio Bétise (Cambrai),

Radio du Cambrésis (Cambrai),
Canal Sambre (Aulnoye-Aymeries),
Radio Cigale (Fourmies),
Radio Club (Wallers-Aremberg),
Radio Décibel
(Fresnes-sur-Escaut),
Radio locale fourmiesienne
(Fourmies),
Radio Gitane (Somain),
Radio H (Hazebrouck),
Radio Corsaire (Dunkerque),
Radio Jean Bart (Dunkerque),
Radio Macou
(Condé-sur-l'Escaut),
Radio Magnétique
(Condé-sur-l'Escaut),
Radio Quinquain (Auby),
Radio Rencontre (Dunkerque),
Radio Uylenspiegel (Hazebrouck),
Radio Valenciennes (Valenciennes),
Radio Villars (Denain),
WRC Radio du Collège (Waziers).

Radio Boulogne Littoral
(Boulogne),
Boulogne FM (Boulogne),
Radio Cité Lens
(Loison-sous-Lens),
Radio Ciel (Loison-sous-Lens),
Artois 2.000 (Béthune),
Radio Clé (Béthune),
Radio Force Neuf
(Berck-sur-Mer),
Radio Puch (Wingles),
Radio Téléx
(Noyelles-sous-Lens),
Radio 13 (Sallaumines),
Radio Galaxy (Arras),
Provisoire FM (Arras),
Radio Mistral (Arras),
Radio Glawdys (Leforest),
RLC Radio Libre Communautaire
(Saint-Omer),
Radio Loisirs (Vitry-en-Artois),
Radio Nœux (Nœux),
Radio Touquet (Le Touquet),
Radio Verton (Verton).

Pas-de-Calais

Radio Alfa (Cauchy-la-Tour),
Radio WRFL (Lapugny),
Radio Artésia (Bruay-en-Artois),
Radio Banquise (Isbergues),

1. D'après le *Guide des initiatives et ressources du Nord-Pas-de-Calais*, Boutique d'information, Lille, 1984.

par beaucoup de radios. Certaines font preuve, au contraire, d'originalité. Ainsi, lancée en mars 1982, Radio Corsaire, qui arrose toute la Flandre maritime, fait à l'époque figure d'exception. Autour de Dominique Neyrinck, une dizaine de permanents et autant de bénévoles tiennent l'antenne 24 heures sur 24, donnant la priorité à l'information et à la culture locales. Célestin Freinet avait fait du journal un outil pédagogique, des enseignants de ces années 80 veulent faire la même chose avec la radio. Dans le cadre de son projet pédagogique, le collège Romain-Rolland à Waziers crée une radio, WRC, animée et autogérée par les élèves. Depuis l'exemple a été suivi par d'autres établissements : le collège Louise Michel à Lille, le lycée professionnel à Lomme, ... Des municipalités ont compris tout l'intérêt qu'elles peuvent tirer de ce moyen de communication, surtout lorsqu'elles sont dans l'opposition gouvernementale. La ville de Marcq-en-Barœul soutient ainsi Radio Arc-en-Ciel.

Pour coordonner toutes les initiatives, plusieurs structures régionales sont créées. La Coordination régionale des radios libres a défendu les dossiers régionaux lors de la phase de légalisation. La Fédération Nord Pas-de-Calais des radios locales, née d'une scission de la FNRL, cherche à faire évoluer la

loi sur le plan de la publicité et donne naissance à une régie publicitaire régionale Régicom.

En juin 1984, la publicité investit la bande FM. Un nouvel épisode de l'histoire de la radio commence. Cette décision n'est pas sans rapport avec l'arrivée d'un nouvel acteur régional, redouté tant par la radio publique que par les radios privées subsistant grâce à la publicité, *La Voix du Nord*. Le 26 novembre 1984, au cours d'une soirée où se bouscule le tout-Paris du show-biz, le quotidien lillois lance RVN. Installée au 6^e étage de l'immeuble de la Grand'Place, cette radio, placée sous la houlette de Jean Réveillon, ancien chef du service des sports, a fait appel à des animateurs débauchés d'autres radios locales, quelques rares journalistes du quotidien y apportent un concours irrégulier. Le tigre se révèle vite être de papier... RVN ne bénéficie pas de la forte implantation régionale du quotidien. En 1986, selon un sondage SOFRES/IPSOS, elle est créditée sur Lille de 3,1 % d'audience loin derrière Métropolys, très puissante tant dans la préfecture de région qu'à Dunkerque et Valenciennes (17,6 %) et Fréquence Nord. Après quelques années d'errance, RVN s'oriente vers le tout-info et devient *La Voix de l'info*. Elle disparaît, dans l'indifférence générale, en 1998.

Petite radioscopie des ondes régionales

La Voix du Nord n'est pas le seul organe de presse régionale à se lancer dans l'aventure radiophonique. Le quotidien de Calais, *Nord-Littoral*, crée ainsi Radio Littoral, animée par une trentaine de bénévoles, et assurant la promotion du journal. En association avec un partenaire, des hebdomadaires locaux se risquent également sur les ondes... Ils connaîtront, plus ou moins rapidement, le même revers.

Autorisées à partir de 1984, les stations commerciales prennent le pas sur les autres radios. Après les élections législatives de mars 1986 qui donnent la majorité parlementaire à la droite, la loi Léotard autorise la création de réseaux à statuts divers. Certains comme NRJ – 23 radios en 1985 – étaient constitués depuis plusieurs mois. Dominent ainsi le paysage radiophonique régional : NRJ, RTL 2, Europe 2, Skyrock, RFM, Contact, Nostalgie..., Metropolis, créée en 1984 par des anciens de Radio Arc-en-Ciel, se constitue d'abord en réseau régional, puis national. Les radios associatives marquent le pas. Pour relever le défi, une vingtaine d'entre elles se regroupent au sein de la fédération des radios associatives du Nord de la France (FRANF). Le Nord-Pas-de-Calais est alors crédité de la plus forte densité de radios locales privées, pourtant leur audience est inférieure à la moyenne française. Les radios périphériques y sont beaucoup plus écoutées que sur le reste du territoire national.

L'anarchie n'a pas disparu de la bande FM. Les radios sont plus nombreuses que les fréquences attribuées par l'autorité de régulation. En 1987, la CNCL (Commission nationale de la communication et des libertés) qui, après la victoire de la droite lors des élections législatives, a remplacé la Haute Autorité procède à un nouvel examen des dossiers des radios locales. En 1991, Lille devient le siège de l'un des neuf comités techniques radiophoniques (CTR) installés par le Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA), nouvelle instance créée en 1989 par la gauche. Ce CTR est chargé de recevoir les dossiers de candidature et de contrôler les engagements des radios. En 1994, le CSA définit justement cinq catégories de radios FM : A, des radios associatives non commerciales qui sont purement locales ; B, indépendantes ; C, franchisées ou abonnées

avec des décrochages locaux ; D, thématiques (musicales, religieuses, etc.) ; E, nationales et généralistes.

En septembre 2008, 120 fréquences sont déjà exploitées sur le Nord-Pas-de-Calais-Picardie (Aisne, Somme), 79 nouvelles fréquences sont rendues disponibles. La quasi-totalité des radios existantes sont reconduites par le CSA, certaines se voient renforcées grâce à l'attribution de fréquences supplémentaires : Mona FM à Arras, Radio 6 à Dunkerque et Montreuil, Roc FM à Arras, Delta FM à Saint-Omer et Boulogne, RDL à Dunkerque, Montreuil et Saint-Pol-sur-Ternoise, Fréquence Horizon à Arras, Contact à Calais et Maubeuge. Les grandes radios généralistes n'ont pas été oubliées et notamment RMC, arrivée à Lille en 2005, qui a bénéficié de cinq fréquences. De nouvelles radios sont autorisées : Jazz Radio à Arras Lens-info, Radio Calais Détroit (RDC)...

L'ambiance est pourtant morose. L'arrivée d'internet a bousculé les habitudes : les radios musicales sont en chute libre, les radios associatives voient leur audience rognée. Déjà, une nouvelle révolution les attend : le passage au numérique. L'Europe préconise une conversion pour 2012, elle est normalement prévue très prochainement dans une zone comprenant la métropole lilloise, voire Douai et Hazebrouck. Près d'une centaine de dossiers ont été déposés auprès du CSA pour 44 canaux.

Avec de nouveaux récepteurs, l'auditeur aura bien sûr une meilleure qualité de son, il pourra, sur un écran, lire le titre de la chanson qu'il écoute, voir la photo

du chanteur, des animateurs, et bien sûr être abreuvé d'images de publicités. Beaucoup de radios, indépendantes, non lucratives, craignent cependant de ne pas avoir les moyens financiers de passer au numérique. Les radios associatives, sur lesquelles pèsent aussi d'autres incertitudes, notamment avec la suppression de la publicité sur les chaînes de télévision publique, redoutent également que leurs auditeurs ne renouvellent pas leur matériel et soient à jamais perdus pour elles, les condamnant à plus ou moins longue échéance.

La fronde gronde donc sur les ondes. Un collectif d'une trentaine radios libres en lutte – parmi lesquelles on trouve Radio Campus –, s'est d'ailleurs formé, qui dénonce « un cartel de radios-tirelires privées et publiques qui veulent faire disparaître toutes les associatives pour s'attribuer la totalité des ondes. » La FRANF remarque, elle aussi, que « se dessine [un] nouveau cadre de radio qui n'est pas de bonne augure. »

La bande FM n'est probablement pas près de disparaître. Le 10 novembre, l'ancien président de France Télévisions, Marc Tessier, a remis au Premier ministre un rapport dans lequel il s'interroge sur l'opportunité de la radio numérique. Son coût s'élèverait entre six cents millions et un milliard d'euros sur dix ans...

J.-P. V.

Bibliographie

Brochand (Christian), *Histoire générale de la radio et de la télévision en France*, T 1 : 1921-1944, T 2 : 1944-1974, T 3 : 1974-2000, La documentation française, Paris, 1994, 2000, 2006. Duval (René), *Histoire de la radio en France*, Alain Moreau, Paris, 1980.

1. Illand (Gérard), Vandenostende (Robert), *La première radio locale lilloise Radio-PTT-Nord*, Association régionale des auditeurs et téléspectateurs du Nord de la France, Lille, 1987.

2. La loi de Finances du 31 mai 1933 crée une taxe destinée à aider les stations d'État afin de supprimer la publicité. Contre le paiement de cette taxe, le propriétaire du poste recevait une vignette à coller sur son récepteur.

3. Chiffres donnés dans l'Annuaire de la radiodiffusion nationale, 1934, cité par René Duval, *Histoire de la radio en France*, Alain Moreau, Paris, 1980, p. 247.

4. De janvier 1932 à décembre 1932, le nombre d'adhérents passe de 15 000 à 43 000 selon Illand et Vandenostende, p. 29.

5. *Rapports du préfet Fernand Carles (1940-1944)*, Tome 1, Bulletin d'information Memor, n° 28, 1998, p. 233.

6. Directeur de campagne de René Dumont lors des élections présidentielles d'avril 1974, Brice Lalonde crée la première radio libre en France en 1977, Radio Verte.

7. Ce jour-là, la CGT lance six radios libres dont Radio LaFleur à Amiens.

8. Présidente de Radio-France, Jacqueline Baudrier obtient du gouvernement l'autorisation de lancer trois radios décentralisées : en mai 1980 Fréquence Nord, en juin Radio Mayenne qui émet sur un département, et en septembre Radio Melun qui couvre une agglomération.

Simons, un pilier de la radio à Lille

La radio régionale (Radio PTT Nord) aurait-elle pu exister sans Simons ? C'est probable, mais pour ceux qui ont connu les débuts de la TSF à Lille, c'est à peine imaginable.

À l'inverse, Simons aurait-il eu cette carrière étonnante sans Radio PTT Nord ? On pourrait avoir quelques doutes, mais la radio lui fut un remarquable « haut-parleur » !

Simons est entré à la radio grâce la revue étudiante, et surtout le patois. Comment ?

À la création de Radio PTT Nord, en 1927, le patois est inscrit très tôt dans les programmes, avec la participation d'Auguste Labbe, l'auteur patoisant, bien connu à l'époque, de *L'Carette à quiens*. C'est que le directeur de la « station », comme on disait à l'époque, Léon Plouviet, était davantage un poète qu'un technicien.

Léon Plouviet était entré aux PTT à Lille, en 1899 (comme technicien ?). Il avait fondé en 1924 le Syndicat professionnel des PTT, la Fédération postale du Nord, et enfin il était devenu le premier président de l'Association sportive des PTT et... de la Société lyrique et dramatique des PTT. Et il écrivait, à l'occasion, des couplets pour les revues des PTT. La revue était un genre très répandu à l'époque. De nombreux groupes, étudiants ou professionnels, avaient leur revue (annuelle ?) se moquant des personnalités, patrons, petits chefs, ou collègues de travail, riant du monde moderne ou plaisantant les passésistes. Chansons, couplets écrits pour l'occasion, sketches, monologues, un peu de danse parfois composaient la revue.

Simons, élève de l'école des beaux-arts de Lille, de son côté, participait, depuis 1919 ou 1920 aux revues étudiantes (médecine et pharmacie) de l'U., tant imprimées que jouées sur scène. Par ses dessins et quelques textes, à la revue imprimée *Lille Université*, et en faisant éventuellement le pitre à la scène lors des revues de fin d'année ! Les deux hommes devaient se rencontrer !

■ Naissance d'une radio

Reprenons le fil de l'histoire de Radio PTT Nord ! À l'époque (1927), la radio « bouillonne » dans les esprits, des

radio-clubs avaient été fondés dans la région dès le début des années 1920. Une loi donne à des associations, fin 1926, le soin et... le financement des programmes de radiodiffusion : la TSF. L'administration des PTT nomme les directeurs, parmi le personnel des PTT. Léon Plouviet, qui venait de brocarder en janvier 1927, l'installation d'un pylône de radiodiffusion sans doute, est sollicité pour prendre la



Léon Plouviet, chef de la station de Radio PTT Nord. (Collection Fernand Vincent)

direction du futur poste de TSF à Lille. Il commence par refuser. Il prend cette initiative presque pour un malin défi de la direction générale, et il ne connaît rien à la technique de la radio. On lui impose la décision. Motif ! Le président de la République vient à Lille, en avril ! Les retransmissions sont assurées ! Et les studios de la porte de Paris sont prêts pour juillet : Léon Plouviet se retrouve à la tête d'un domaine qu'il ignore – dit-il. Mais le bateau est lancé : il faut le gouverner !

Et Simons ? En mars 1928, le jour de la générale, Simons « improvise » spontanément, à la demande affolée de son ami Pierre Manaut, de *L'Écho du Nord*, un monologue pour combler un « trou » dans le déroulement de la revue *N'perds pas l' Nord*, qu'il a écrite ! Ce sera, vivement composé, en patois, sur son carnet de croquis *La Martyre du poste à galène*. Le monologue, destiné à être dit devant le rideau fermé, conte les plaintes d'une brave femme, dont le mari, sans-filiste depuis peu, impose le silence total pour écouter, au casque, les émissions de la radio. Le texte sera appris, travaillé, et joué le lendemain par Line Dariel, avec la silhouette de Zulma, inventée aussi spontanément par Simons ! C'est un triomphe ! On vient les jours suivants, pour la revue, mais surtout pour *L' Poste à galène* ! En 1929 ou 1930, Léon Plouviet fait appel à ce jeune talent pour succéder à Auguste Labbe, qui souhaite céder la place. Entre-temps, Simons a commencé à écrire, pour la scène, des sketches pour Zulma et Alphonse ! Il ne s'est pas fait trop prier pour inventer et incarner le personnage du mari de Zulma-Line Dariel, qui souhaitait « jouer » de vraies scènes. Simons a déjà côtoyé le théâtre ! Le couple patoisant, « les comédiens lillois », est né. De la scène au micro, le pas est vite franchi. D'autant que le succès des sketches à la scène conforte Léon Plouviet dans son idée de continuer le patois à Radio PTT Nord, et de le confier au jeune Simons. Un patois, qui, rappelons-le, était alors le langage courant d'une bonne partie de la population.

Et c'est ainsi que le couple entrera chez les auditeurs, bientôt chaque semaine :

*« Bonsoir M'sieurs dam's, on vient vous fair' visite
N'ayez pas peur, vramint cha n' s'ra pas long.
On n' dérinche point ? Non ? Vaut mieux l'dire tout d'suite
Pasc' qu'on n'aime point passer pour des crampons.
Si qu'on vous gên', d'ailleurs vous pourrez vite
Nous mett' à l'porte in tournant vot' bouton. »*

Et pourtant, il écrit aussi, en français, pour la radio, – à la demande de Léon Plouviet ? – *Le Mystère de la Porte de Paris*, en 1932. Bien avant Orson Welles, il bluffe, plus modestement sans nul doute, les auditeurs de la radio encore naissante. Il leur fait croire qu'ils assistent à travers leur poste

Simons, un pilier de la radio à Lille

récepteur à une enquête policière qui se déroule dans le studio – un meurtre a été commis dans la station –, grâce à un micro resté ouvert « par inadvertance ». Ce n'est pas la panique de *La Guerre des Mondes*, qui date de 1938, mais tout de même ! Des auditeurs essaient d'appeler au téléphone. Personne ne répond : tout le monde est censé être dans le studio pour répondre aux questions de l'inspecteur Fichau-Simons. Fichau, un personnage que l'on retrouvera souvent dans l'écriture de Simons, Fichau c'est-à-dire la fouine. Le directeur est joué par Plouviet, le speaker par Diverchy, qui est le vrai speaker, d'autres membres du personnel, aux voix inconnues, par des comédiens. Les journalistes accourent à la porte de Paris. Bref, l'annonce de fin met un terme au suspense de l'écoute ! Simons découvre une fois encore la radio, déjà approchée avec les émissions patoisantes, sa vraie voie. Non ! L'une de ses vraies voies, car il ne lâchera pas le métier de dessinateur-reporter à *L'Écho du Nord* commencé, dès sa sortie de l'école des beaux-arts, en 1921. Ni ses « piges » pour des revues satiriques, ni l'illustration de romans et de feuilletons.

Simons l'homme-orchestre !

■ Retour en arrière. D'où vient Simons ?

D'une famille modeste, sans don particulier. Mais où a-t-il trouvé le ou les siens ? Né en février 1901 dans le quartier de Moulins, mais bientôt installé, avec sa famille, « au Sud ». Le père, d'origine flamande, est plombier-zingueur, sa mère, d'abord ouvrière textile, tient ensuite un estaminet rue du Faubourg des Postes, non loin du cimetière, « au Sud ». L'un parle un mélange de flamand, de français et de patois, l'autre est de pure souche lilloise, et parle le patois. Le petit Léopold – vous-ai je dit qu'il se prénomme Léopold, mais il n'aimait pas être appelé par son prénom – parle donc le patois avec sa famille et ses camarades de la rue, et n'apprendra le français qu'à partir de six ans à l'école de la République, l'école Turgot.

Ses moments de loisirs, il les passe à dessiner, souvent sur le pas de la porte du café. Ou à confectionner des poupées de papier mâché – du vrai papier

mâché ! – et à jouer, avec ou pour ses petits camarades de la rue, des scènes de marionnettes. « J'ai su dessiner un cheval avant de savoir écrire le mot », disait-il.



Simons lors d'un congrès international d'étudiants en Belgique. (Collection Fernand Vincent)

Les chemins de la création existent ! Ils sont là ! L'instituteur, M. Marc, puis le voisin pharmacien, M. Lecomte, découvrent ses talents. Et Léopold, sur les conseils donnés aux parents, suivra les cours du soir à l'école Récamier, rue Fabricy, dans le quartier Saint-Michel. L'un de ses cahiers, daté de 1913, témoigne de ses qualités d'écriture et d'illustration.

Après la guerre c'est l'école des beaux-arts, avec pour professeur Pharaon de Winter, peintre très « classique », de portraits notamment. Devenu donc « étudiant », lui qui n'a que le certificat d'études primaires, fréquente ses amis de « médecine » et « pharmacie », surtout, et un peu de « lettres » et « droit ». C'est là qu'il « fait ses humanités », par le contact avec des jeunes gens bien plus instruits, plus cultivés que lui. Mais Simons a deux qualités : il sait se fondre dans leur foule, se faire des amis, choisir les meilleurs, et il sait recueillir, absorber les éléments qui lui font défaut. La scène ou le crayon, pour ses amis étudiants ont fait le reste. Sa popularité le mène à faire partie de la délégation étudiante lilloise, à un congrès international d'étudiants en Belgique.

Et c'est l'époque foisonnante pour lui de rencontres avec de futurs grands médecins, mais aussi de poètes ou

d'écrivains, aujourd'hui oubliés, Jean-Louis Vallas, Raoul Bonnefoy, Jean-Serge Debus, d'artistes débutants, comme l'accordéoniste Marceau, le photographe Sam Levin.

L'exposition de fin d'année des travaux d'élèves des Beaux-Arts, à la fin 1921, lui ouvre les portes du journal *L'Écho du Nord*. Autre monde, autres rencontres ! La vie forme Simons, l'observateur-né, celui qui saisit l'instant, par son crayon, et parfois sa plume.

Fin du *flash-back*.

Années 1930. Simons connaît maintenant la scène et le micro. Il va très vite savoir se servir et servir ce nouvel instrument de diffusion. Il l'a testé encore avec *Le Mystère de la Porte de Paris*, mais son domaine de prédilection reste pour le moment le sketch en patois, la confrontation de deux personnages dans la scène de ménage. Jamais de drame ! Au contraire, la continuité avec les farces anciennes où les scènes de ménage sont le ressort comique. La scène et la radio, bientôt le cinéma, vont pousser Simons, grâce au patois, sur le devant de la vie artistique lilloise et régionale, et même, par le disque, quasi nationale. C'est que Simons a adopté l'attitude de Desrousseaux face à ce langage populaire qu'il utilise, si divers d'un bourg à l'autre : une simplification, et du vocabulaire, et même de la « grammaire » du patois, afin d'être compris du plus grand nombre. Cela lui sera reproché par les « puristes ». Mais existe-t-il vraiment des

Simons, un pilier de la radio à Lille

règles précises pour un langage essentiellement parlé, depuis quelques siècles? L'édit de Villers-Cotterets en 1539 a mis fin très officiellement au latin, utilisé jusqu'alors dans les pièces officielles, mais aussi aux dialectes locaux qui perdurent sous la forme orale malgré tout.

Simons et sa partenaire Line Dariel représentent donc, à cette époque, un aspect important de la région, et sont, presque naturellement, de toutes les manifestations officielles. Et la radio aura été un vecteur important pour la carrière seconde (qui deviendra bientôt première) de Simons. C'est que chaque semaine, les auditeurs deviennent plus nombreux. Et Simons a de chauds supporters parmi les membres du conseil de gérance et aussi Léon Plouviet, qui mesurent son influence et celle de ses demi-heures patoisantes sur le nombre d'auditeurs, qui va croissant.

un jour, *L' Tarte*, *L' Parrain*, *Noces d'or*, *Zulma au tribunal*, version dialoguée du monologue par Line Dariel, *Marchand d'oches*, *Martin*, *Nouvelle Heure* (qui n'est donc pas une innovation datant de 1940!), etc. Il adapte facilement ses sujets d'un «support» à l'autre. Il en fera de même plus tard pour le cinéma ou la télévision.

■ Comment travaillait Simons ?

Pour avoir réalisé ses émissions durant d'assez nombreuses années à la radio et à la télévision à partir de 1950, (mais à la télévision le problème se posait obligatoirement avec un recul bien plus important) je peux apporter quelques précisions. Rappelons pourtant que jusqu'en 1940, les émissions se déroulaient en direct. Les sketches étaient joués devant le micro sans aucun recours : l'erreur passait aussi «en direct». Mais, des comédiens habitués

obligeait le technicien lors de la diffusion, à une jonglerie périlleuse : il fallait pour la lecture passer d'une plage à une autre plage sur un autre plateau de disque. L'exigence progressive des auditeurs et les progrès de la technique – le magnétophone à bande – devaient conduire à beaucoup plus de souplesse et à une approche qualitative de plus en plus précise.

Lorsque la direction régionale de Radio Lille me confia, après réussite au concours de réalisateur radio, la réalisation des nouvelles séries en patois de Simons, *Lille aux Lillos*, je fus accueilli par un «J'ai pas b'soin d'ti». Nous nous connaissions bien, nos rapports étaient bons. J'avais été auparavant speaker, j'avais déjà travaillé avec lui pour ses magazines. Mais en composant le programme sonore de la semaine radio qui y était intégré, j'assurais une page indépendante de l'émission, qu'il n'aurait pu assurer lui-même. C'est que Simons était, et avec raison sans doute, assez sûr de lui et de son travail. Il avait derrière lui une quinzaine d'années de scène et d'émissions radio qu'il avait assumées seul. La boutade, la remarque un peu acerbe n'était pas tellement dirigée contre moi, mais plutôt contre la direction des programmes, et contre ce qui lui apparaissait, à tort, un peu comme un contrôle de plus. Déjà les textes devaient être visés, vieille habitude des gestions précédentes sans doute, et puis du ministère de l'Information qui nous «chapeauta» quelques années après la Libération. Mais la mauvaise humeur dura peu. Je le persuadai que, dans ce cadre, je n'avais pas l'intention d'intervenir dans l'interprétation, mais que, étant le premier auditeur, avant l'enregistrement je pouvais donc suggérer des effets, apporter des éléments de «décor sonore», qu'on pouvait alors reconstituer en studio : ambiances sonores, mouvements par rapport au micro, découpages en séquences, comme au cinéma. Ne parlait-on pas de «film radiophonique»? En me communiquant à l'avance le texte, ou des indications, je pouvais préparer les éléments nécessaires, et convoquer même les interprètes qu'il m'indiquait (C'était parfois vers 11 heures, au téléphone, pour 14 heures!). Ce que je fis, et qui lui facilita probablement l'écriture



Le rendez-vous avec Line Dariel et Simons est attendu chaque semaine par des milliers d'auditeurs de Radio PTT Nord. (Collection Fernand Vincent)

Simons écrira quantité de sketches pour la radio, car si le public se renouvelle tous les jours au théâtre, à la radio, c'est l'auteur qui doit se renouveler chaque semaine ou presque devant un public fidèle! Dans l'ouvrage *Théâtre* publié en 1939, sous le patronage des «Amis de Lille», il reprend les plus célèbres de ses sketches joués au micro ou sur scène : citons, évidemment *Les carottes sont cuites*, le premier sketch, le premier succès, joué plus de mille fois dira-t-il

à la scène comme Simons, Line Dariel et leurs amis-complices de toujours se sortaient des difficultés, même parfois de «bafouillages», aussitôt assumés par un mot, une remarque plaisante (le contexte léger le permettait). Après 1945, avec l'utilisation des disques souples, on procéda aux enregistrements. Leur utilisation ne permettait guère que l'enregistrement «dans les conditions du direct», les reprises n'étaient possibles que quelques fois dans la durée de l'émission, ce qui

Simons, un pilier de la radio à Lille



Menu dessiné par Simons pour la Sainte-Cécile, en 1930, des musiciens et techniciens de Radio PTT Nord. (Collection Pierre-Jean Desreumaux)

ture «radio». L'émission était programmée pour le vendredi 19 heures 30. On enregistrait l'après-midi même de 14 à 16 ou 16 heures 30 environ, ce qui lui permettait d'assurer, avec plus de confort, ses déplacements et ceux de Line Dariel, pour les représentations théâtrales du soir, tandis que j'assurais le montage relativement simple du programme sauf en cas de «film» ! Il fallait alors faire vite !

L'après-midi se déroulait ainsi : à 14 heures, lecture du texte du sketch, avec parfois son impatience de ne pas entendre tout de suite la nuance, nous en étions pourtant, avec les comédiens, à la découverte ! Il faisait ses remarques, j'ajoutais les miennes, plus techniques, et souvent on enregistrait de suite. Les comédiens, souvent les mêmes, étaient rompus à ce genre d'exercice ! L'écoute, ensuite, permettait éventuellement les corrections, quand les reprises n'avaient pas été effectuées «à chaud», pendant l'enregistrement. Il enregistrait seul ensuite la présentation générale, le courrier ou les annonces-intertitres, le feuilleton et ses courtes séquences préenregistrées de jeu, dialogues brefs, foule, etc. Préenregistrées aussi, les séquences de chansons étaient ajoutées au montage. Simons signalait, courant septembre, un contrat pour la saison à venir (septembre à octobre). Ce contrat précisait les cachets d'écriture et d'interprétation pour Line Dariel et lui, mais ne préci-

sait pas le nombre exact d'émissions hebdomadaires : c'était souvent de mi-septembre ou début octobre jusqu'à la fin mai. De 1950 à 1970, Simons eut une «tranche» le vendredi très souvent, même si sur la fin, il y eut parfois des modifications – décourageantes –, et qui aboutirent à la suppression de la série. Incompréhensible ! Il y eut bien quelques protestations, mais pas assez nombreuses pour faire bouger la direction régionale : le patois avait disparu de l'usage courant, disait-elle. La radio, il est vrai, avait aussi changé de public : plus mouvant, plus versatile, plus «zappeur».

À la télévision, *Le Magazine du mineur* s'arrêtait avec la mine ! Simons enre-

gistra, en 1976 une émission de télévision-souvenir, et ce fut, je crois, la dernière !

Ce fut la fin de la présence d'un pilier de la radio. Amer, Simons, qui ne venait plus que rarement dans cette Maison de la radio, disait qu'on ne le reconnaissait même plus ! C'était à peine exagéré ! La transformation des techniques, l'évolution des esprits dirigeants, avides d'audimat, déjà ! – et pourtant Simons avait été porteur –, modifiaient complètement les «grilles» de programmes.

Aujourd'hui, on peut penser que son temps était révolu. La civilisation hertzienne impitoyable procédait à un «tri» : le rentable tout de suite. «Producteur-auteur, ce n'est pas une fonction», entendait-on dans les «hautes sphères». Évidemment Simons n'appartenait plus à ce monde. Une fin un peu triste, orpheline, mais une belle carrière, tout de même, puisqu'elle avait duré environ quarante ans. Quarante années de contact avec le public, un public fidèle qui se souvient encore...

*«Bonsoir M'sieurs Dames,
à ch' heure faut qu'on vous quitte,
Non, n' bougez point, on connot bien l' quemin...»*

Fernand VINCENT

Speaker puis réalisateur radio puis télé, Fernand Vincent a fait toute sa carrière à la radio puis à la télévision à Lille. Débutant en 1931 ou 1932, aux «Matinées enfantines», il est probablement le doyen des ondes régionales.

Le plaisir de vous lire

À la suite de l'article *La Gazette des Ardennes, Le Bruxellois et quelques autres*, paru dans le n° 11 de *L'Abeille*, le professeur Pierre Albert nous signale le mémoire de Dominique Mercier *La Gazette des Ardennes. Étude de la propagande allemande en zone occupée 1914-1918* préparé sous la direction du professeur F. Roth et soutenu en 1978 à l'Université de Nancy.

Preuve de l'estime qu'il porte à notre publication, comme il le dit lui-même, Yves Guillauma nous fait remarquer, à propos de l'article *Jean Prouvost, un*

certain sens de la presse populaire, paru dans le même numéro, que la formule « le poids des mots, le choc des photos » ne peut pas être attribuée à Jean Prouvost. Celui-ci avait revendu *Paris-Match* à Daniel Filipacchi le 18 juin 1976 et cette formule, précise-t-il, « a été forgée en septembre 1976 à l'occasion d'une mise en page du journal ». Et de nous donner sa source *Les Dossiers secrets de Paris-Match, 60 ans d'histoire* de Jean Durieux et Patrick Mahé, p. 156-158.

La radio en culottes courtes

**«Aux âmes bien nées, la valeur n'attend pas le nombre des années»
Théâtral? Petit clin d'œil! Le gamin qui pénètre dans les studios
de la toute jeune Radio PTT Nord à Lille n'a que sept ans.
Une quinzaine d'années plus tard, il y commence
une longue carrière qui le mènera à France 3 Nord-Picardie.
Avec ses yeux d'enfants, il nous donne ici son témoignage
sur l'une des plus célèbres émissions de la station lilloise,
«La Matinée enfantine de Grand Papa Léon».**

– Je dis bonjour à mon papy à Ronchin, et..., et..., à mon ten..., à mon tonton..., mon tonton à...

– Templemars, mon chéri...

– Templemars, mon..., ah! non!

La maman emmène le petit bout de chou, pleurant (il a 4 ou 5 ans) loin du micro.

C'est à moi, maintenant. J'ai sept ans, presque un grand!

– Je dis bonjour à mon grand-père à Fécamp, et à mon oncle et ma tante à Moreuil...

– Très bien, dit Tante Ginette, qui préside à ce bonjour micro. Où est-ce Moreuil?

– Près d'Amiens.

– Tu as une bonne voix, toi, tu n'es pas intimidé, mets-toi là sur le côté...

Sagement je me mets sur le côté. Ma mère me rejoint. Nous sommes à la Porte de Paris, un jeudi de 1931 ou 32, dans le studio de Radio PTT Nord. *La Matinée enfantine de Grand Papa Léon* se termine avec ce rituel des bonjours des petits Friquets à leur famille.

Annonce de fin et petite ritournelle-indicatif au piano de René Viart.

La tante Ginette, petite dame ronde, mène cette matinée enfantine. C'est elle qui organise l'ensemble. Elle vient à nous.

– Tu peux me lire cette page?

Je lis la page, sans trébucher, sans hésiter.

Petite discussion de Tante Ginette avec ma mère, il est question de participer aux petites saynètes des jeudis.

– Il peut venir jeudi prochain, avant l'émission vers 2 heures et demie?

Échange de regards avec ma mère, pas besoin de mots, ma mère sait que ça ne peut que me faire plaisir! J'aime lire, et dire! Des poèmes, des pages de roman... J'aime «jouer» des rôles. Je

rafle les prix de récitation à l'école!

C'est forcément: oui!

Ce sera mon premier «contrat» – gratuit –! avec la radio, Radio PTT Nord! Ravi! Je suis ravi!

Radio PTT Nord! Mes parents ont vécu les émissions du début de la radio à Lille. Étaient-ce les toutes premières? Je ne sais pas, mais très vite, ils ont adhéré à l'Association de radio-phonie du Nord. Un élan! Depuis quelques années, ils sont lillois, et bien lillois, eux les Normands de Fécamp. Un moment «sans-filistes» avec le poste à galène, mais qui ne pouvait s'écouter



LE PROGRÈS

– Encore des mauvaises notes!!! Tu ne sauras jamais lire le journal!!!

– Oh! tu sais... maintenant, il y a le journal parlé...

Dessin tiré de l'almanach 1928 du *Journal de Roubaix*.

qu'au casque, ce qui restreignait l'auditoire familial... Et puis, le poste à lampes avec un haut-parleur à pavillon est venu remplir nos soirées. Musique, théâtre, chroniques intéressaient, passionnaient mes parents, et nous, mon frère et moi – moins les chroniques, tout de même. Et après avoir écouté souvent les Matinées à la maison, ma mère nous avait emmenés plusieurs

fois à la station, il fallait s'inscrire, le public étant forcément restreint. Tout me semblait à la fois simple et merveilleux. Aucune intimidation, non, et même si je me souviens bien, une certaine assurance. Mais le monde radio-phonique, vu de l'autre côté, était une découverte!

Je me souviens de cette Porte de Paris... On entra par une petite porte qui donnait sur un escalier, en colimaçon je crois, la Porte n'est pas très large, les studios étaient installés au premier étage. Les studios, le studio plutôt, le second étant plutôt une cabine d'annonces. Une grande pièce, dont les fenêtres donnaient sur la rue de Paris, mais on ne les voyait guère. Elles étaient occultées par des tentures. À l'époque, on voulait à tout prix éviter les résonances, les réverbérations. Alors des tentures, il y en avait plusieurs sur les murs, et d'autres surfaces probablement traitées pour le son. Et une moquette au sol! La porte d'entrée du studio était épaisse, lourde, pour éviter les bruits des couloirs... Si la lampe au-dessus était rouge, défense d'entrer!

Les consignes étaient données à tout le public parents-enfants du jeudi. Dans le studio, il y avait un mobilier très disparate: des pupitres pour «l'orchestre» – ils étaient six ou sept musiciens; plutôt la formation orchestre de brasserie –, deux ou trois tables, les chaises pour le public du jeudi, et un matériel étrange destiné, nous le découvrirent à la première présence, aux bruitages.

Grand Papa Léon (Léon Plouviat, le directeur) arrivait quelques minutes avant l'antenne, il disait bonjour à tous... quand il en avait encore le temps. Le tableau lumineux rouge «Silence» s'allumait, dans le studio. Et *la Matinée* commençait.

Grand Papa Léon lisait – oui, il lisait – une petite chronique de la semaine, événements, nouvelles de jeune public lointain, par exemple. Puis Madame De Surgères, assise devant un autre micro, nous lisait une histoire arrivée à un jeune garçon ou une jeune fille, qui se terminait par une petite morale!

Madame De Surgères! En chapeau, large, avec de petites fleurs, ou un ruban... Je la revois encore: une vieille dame, forcément! J'avais sept ans!

Une vieille dame, avec une robe longue et ample, – la dame devait être assez forte – souvent bleu foncé, elle portait ce chapeau, qu'elle ne retirait pas. J'étais étonné devant tous ces gens qui passaient parfois au micro, ne se dévêtaient pas, lisaient ce qui à l'écoute paraissait un peu improvisé, et repartaient aussi vite. On s'habitue à cette «démystification», mais tout de même... un peu de déception, vraiment les coulisses de la radio! Madame De Surgères et son chapeau, et sa leçon de morale un peu déguisée! Avec une voix assez jeune pourtant à l'écoute!

Petite chanson par une Friquette, il y en avait qui avaient une jolie voix déjà, et qui savaient chanter! Puis, très attendues les *Bêtises de Bécassine*, un petit sketch hebdomadaire de... Léon Plouvié!, lu aussi par Line Dariel-Bécassine et Grand Papa Léon qui s'amusait de sa naïveté.

Petit intermède de piano par «le petit René Joly» (René Viart), des airs à la mode enfantine.

Ensuite une petite «fiction» dirait-on aujourd'hui, disons une histoire écrite ou trouvée dans les répertoires par Tante Ginette et jouée par les Friquets-comédiens, dont j'allais faire partie. Le plus étonnant, le plus drôle aussi, c'était le bruitage, indispensable pour créer une atmosphère, la pluie, le vent, le pas des chevaux... C'était Monsieur Degand, je crois, qui maniait avec une dextérité sans pareille, ces instruments bizarres installés dans le studio, mais sérieusement efficaces, à l'époque, pour restituer quelques ambiances.

Mais, ce jeudi-là, c'étaient les premiers contacts sérieux avec une radio, encore jeune, d'un jeune auditeur, devenu acteur! Je n'en revenais pas!

Rendez-vous était donc pris chaque semaine, afin de découvrir le texte – quelquefois on l'avait huit jours avant –, le lire ensemble, puis le répéter deux ou trois fois, – dans le studio? – et nous passions à l'antenne vers cinq heures.

En avril 1933, dans Radio PTT Nord installé au 36 boulevard de la Liberté, le travail était plus facile, il y avait plusieurs studios et des pièces pour répéter. *La Matinée enfantine*, toujours publique, se déroulait au studio 6, le studio de l'orchestre, devenu plus important – vingt-



Dessin illustrant un article sur l'émission «La Vie qui chante» paru dans l'édition du 20 mai 1948 du périodique *Entre Nous*. Fernand Vincent est présenté, par le journaliste comme «un jeune premier bien sympathique – dommage, ajoute-t-il, que l'émission ne soit télévisée – et bien dans la note.»

cinq ou trente musiciens – encore dirigé, au début, par Henri Hespel, le pianiste, puis par Maurice Soret.

Durant plusieurs années, je serai fidèle aux rendez-vous du jeudi. Et avec mes facilités à «lire» indispensables à la radio et ma «bonne voix», assez grave, par rapport aux autres Friquets qui participent à ces jeux du jeudi au micro, je vais «créer» quantité de rois, de traîtres, de méchants, d'ogres en tous genres. Je ne suis pas tout à fait tout seul. De temps en temps, Gérard Defrance, alors petit Friquet comme moi, et sa voix un peu

La radio en culottes courtes

voilée, me reliaera parfois dans cette liste noire! Je le reverrai, une cinquantaine d'années plus tard, pour une consultation: il est devenu un urologue reconnu, estimé, dans la métropole et même la région. Il a conservé cette voix grave et voilée, nous échangeons rapidement quelques souvenirs de la tante Ginette et des Matinées... les études pour l'un et l'autre nous éloignant des studios vers 1935 ou 36.

Et puis il y eut d'autres camarades de «jeu», dont certains aussi passionnés que moi, et qui firent carrière dans les théâtres de Lille..., d'autres plus versatiles, plus «passagers». Nous étions tous heureux de jouer, dans tous les sens du mot. Je conserve un excellent souvenir de cette expérience radiophonique.

– Tu peux me lire cette page-là? Première «audition», première émotion, car je ne m'attendais pas à ça, après avoir dit bonjour à mon grand-père à Fécamp...!

Et je ne savais pas qu'elle aurait des suites quelques années plus tard...

Fernand VINCENT

Une première à Roubaix:

«On chante dans mon quartier»

C'est le jeudi 14 février 1946 que s'installent à Roubaix les tréteaux de l'émission «On chante dans mon quartier» de Radio Lille. Le podium se trouve coincé entre le boulevard Gambetta, la rue de Lannoy et la rue Centrale, à deux pas des célèbres Longues Haies, quartier populaire et chantant s'il en fut.

La ville de Lens avait été auditionnée, sans être radiodiffusée. Roubaix sera donc la première ville de province choisie pour passer sur les ondes. L'émission est réalisée par M. Desruelles de Radio Lille, et animée par un trio d'artistes renommés, Factotum, Baladin et Troubadour (respectivement M. Lerouge, François Chattelard et Georges Gosset).

À midi trente, l'assistance entonne l'air, nous dirions aujourd'hui le générique, de l'émission. Il y a du monde, car près de 6000 personnes sont présentes pour contempler l'équipe dont

on ne connaît que les voix. On donne du Gaston à Nadaud, mais ce n'est pas grave, l'important c'est de participer. Trois concurrents se présentent: Mme Wallaert, M. Dubois et Mlle Masurel qui s'en tirent tout à leur honneur. Puis Rigobert Luysch, chanteur lauréat des concours du 14 juillet, vient interpréter *Le P'tit Quinquin* repris en chœur par le public. Les artistes Hilaire et Henri puis l'invitée d'honneur Roberte Marna complètent le programme, qui se termine sur une nouvelle chanson en chœur. Un reportage de cette manifestation fut diffusé le vendredi dans l'émission «Nord Magazine» de Radio Lille.

Philippe Waret
(D'après Nord Éclair)

La chanson *On chante dans mon quartier* est signée Francis Blanche pour les paroles et Rolf Marbot pour la musique. L'émission est de la veine des radio-crochets et semble démarrer en 1945 avec Saint-Granier.

La radio est dans le journal

Les magazines télé réalisent aujourd'hui les plus gros tirages de la presse. Bien avant la télévision, la radio eut, elle aussi, une presse spécialisée très prisée des lecteurs.

La presse ne peut ignorer la radio. Il y a d'abord la nouveauté propre à aiguïser la curiosité journalistique. En octobre 1925, *L'Écho du Nord* annonce l'arrivée de la radio dans la région comme une bonne nouvelle: «L'installation à Lille d'un grand poste de radiodiffusion est désirable». Il y a ensuite l'intérêt que lui accorde le public qui est aussi lecteur. Très rapidement, *L'Écho du Nord* ouvre une «Chronique des amateurs de TSF». Plusieurs reportages sont consacrés à Radio PTT Nord dans les quotidiens lillois. *Le Grand Hebdomadaire Illustré* lui ouvre largement ses colonnes au moins à trois reprises: le 28 juillet 1929, le 6 août 1933 et le 27 janvier 1935. Tous les titres suivent son évolution. Le 18 octobre 1934, *Le Réveil du Nord* commente «la réorganisation de la radiophonie», le 7 décembre de la même année, *L'Écho du Nord* présente «la future station de Radio PTT Nord». Il y a enfin pour certains quelques intérêts économiques bien compris. La radio ne laisse pas la presse écrite indifférente.

■ Des revues spécialisées

À Paris, plusieurs publications spécialisées dans les programmes voient même le jour. *Radio Magazine* est créé dès 1922, *La Semaine radiophonique* en 1933. De son côté, *Le Petit Parisien*, propriétaire d'une station, édite à partir de 1928 *Mon Programme* dont le tirage atteint 380 000 exemplaires dix ans plus tard. Illustrés de photographies d'artistes: Joséphine Baker aux Folies Bergères, Lise Delamare, Jean-Pierre Aumont, etc., ces magazines font déjà rêver leurs lectrices.

Dans la région, l'Association de radiophonie du Nord, gestionnaire de Radio PTT Nord avec l'Administration, publie un périodique destiné à ses adhérents. Et ils sont nombreux: 59 000 à la veille de la Seconde Guerre mondiale! Dans leur ouvrage, Gérard Illand et Robert Vandenostende ont

recensé les titres publiés par l'ARN: *Radio PTT Nord*, *Radio Nord*, *Voix de la Nation*, *Nord Radio TV*, *Nord Illustration Radio-Diffusion* et *Nord Magazine*. Dans les fonds publics, nous n'avons trouvé que *Nord Illustration Radio-Diffusion*. La médiathèque de Lille en possède quelques exemplaires datant de 1947.

Publié après la guerre, ce supplément ne comporte que quatre pages. Sans illustration et s'ouvrant sur un éditorial du président de l'association, il se présente sous la forme d'un journal-programme, égrenant jour par jour les émissions de la radio régionale et nationale.

Tous les auditeurs ne sont pas adhérents à l'ARN. Lecteurs d'un quotidien, ils n'ignorent rien des horaires des grandes émissions de Radio PTT Nord, des stations nationales Radio Paris, Radio Tour Eiffel, voire de quelques stations régionales comme Radio Toulouse, et même des radios étrangères: Bruxelles, Langenberg, Königs Wusterhausen, Londres, Daventry, etc. Plus tard, s'y ajoutent ceux de Radio Luxembourg. D'une colonne sur quelques centimètres de hauteur au début de la TSF, ces «programmes des auditions» occupent une colonne entière au milieu des années 30. *Le Journal de Roubaix* énumère tous les rendez-vous proposés par Radio PTT Nord, sans oublier le «Radio Journal de France», ce journal parlé diffusé le matin à 7, 8 et 9 heures, mais aussi le soir à 18 heures 30 et 20 heures 30. Il propose une sélection des émissions d'une quinzaine de stations françaises ou étrangères. *La Dépêche du Nord* n'est pas en reste avec près de deux colonnes de programmes radiophoniques. Même *La Croix du Nord*, toujours vigilante sur

l'édification de ses lecteurs, propose une sélection des meilleures émissions.

Après la guerre, le papier est rationné, le format des journaux réduit et les décrochages de Radio Lille limités à quelques rendez-vous. La rubrique TSF se fait discrète au milieu d'informations services aussi nécessaires à la vie de tous les jours qu'à la reprise de l'activité économique.

Équipement devenu indispensable, le poste de radio trône maintenant dans la plupart des foyers. Très vite, les quotidiens se dotent d'un supplément radio hebdomadaire, sous la forme d'une



En 1947, *Radio-Diffusion*, supplément de *Nord-Illustration*, est le journal de l'ARN.

feuille glissée en leur milieu pour être mieux retirée et gardée à proximité du récepteur TSF. Chaque semaine, le lecteur est invité à découper cette feuille suivant les pointillés qui la séparent en deux, puis à plier les deux parties ainsi obtenues. Il a alors entre les mains un «magazine» de huit pages. *Voix des ondes* pour l'un, *La Semaine radio* pour l'autre, *La Sélection radio* pour

un troisième, ... la physionomie est toujours la même: des colonnes grises d'où émergent en gras les horaires des émissions, le nom des stations: France III, France IV, Luxembourg, Radio Lille, Bruxelles I, Bruxelles II... La Une s'ouvre par une sélection d'émissions rubriquée par rubrique: théâtre, concerts, variétés. Plus tard, elle est illustrée par une ou deux photos en noir et blanc de comédiens participant à une dramatique diffusée durant la semaine: Jean Chevrier, Jean Piat, ... À chaque page intérieure correspond une journée de la semaine. Les programmes de l'unique chaîne de télévision qui n'émet qu'en soirée n'occupent qu'une dizaine de lignes dans un encadré en bas de page.

Peu à peu, la radio doit apprendre à composer. Dans les années 60, elle se taille encore la part du lion, mais sa rivale commence à grignoter les colonnes et les pages de ces suppléments. Les quotidiens qui multiplient les rubriques magazines ont maintenant une page radio-télévision particulièrement soignée. Les programmes des première et seconde chaînes qui émettent de midi à minuit, mais aussi les programmes français et flamand de la télévision belge, voire la critique d'une émission prennent le pas. La radio est repoussée sur deux des six à huit colonnes ouvertes à ce qu'on ne nomme pas encore l'audiovisuel. Les programmes

ne sont plus qu'une sélection d'émissions musicales et culturelles, complétée par quelques brèves: Europe n° 1 retransmettant en direct de la Kermesse de la bêtise à Cambrai les spectacles de Joe Dassin, Claude François, Michel Polnareff, Julien Clerc..., la nouvelle grille de France Inter, les variétés sur RTL, la nouvelle émission de la radio régionale, ... Ces brèves sont parfois ponctuées par un article un peu plus conséquent quand un journaliste de l'un des titres participe à l'un des magazines de Radio Lille. Enfin, au tournant des années 70, cette page ne manque pas de se faire l'écho des propos des ministres défilant au siège de la télé régionale... pour esquisser la radio et la télévision de demain.

Bon malgré, mal gré, la presse a vu arriver un journal régional sur les chaînes de télévision, une troisième chaîne. Elle s'insurge contre l'arrivée prochaine de la publicité sur le petit écran. Elle boude, elle grogne face à ce nouveau concurrent, mais l'info télé grignote de plus en plus ses pages. Dans les suppléments hebdomadaires, la radio n'occupe plus qu'une colonne par page. Dans les pages locales, le tournage d'une dramatique, les exploits de tel ou tel nordiste à un jeu télévisé ont remplacé les reportages sur certaines émissions radiophoniques.

Déjà s'annonce la déferlante des radios libres, puis des radios privées que la

plupart des quotidiens évoquent avec discrétion. Tout comme ils snobent la radio régionale publique. La fin du monopole d'État se solde par l'arrivée de nouvelles chaînes de télévision. Les quotidiens abandonnent leur supplément «radio-télé» devenu trop austère, pour des magazines en couleurs: *TV magazine* pour les journaux du groupe Hersant, *TV Hebdo* pour les autres. Des lecteurs protestent contre cet hebdomadaire qu'on leur impose moyennant finances. Au nom des exigences d'autres lecteurs, les quotidiens prétextent une évolution nécessaire et y trouvent quelques revenus avantageux.

Aujourd'hui les trois quotidiens de la région qui appartiennent au même groupe ne proposent plus que *TV magazine*. Il y a déjà bien longtemps que ces périodiques ont occulté les programmes des radios. Les stations n'ont jamais été aussi nombreuses, et une sélection hebdomadaire d'émissions – comme la pratiquent certains titres nationaux – répondrait à la mission d'information service de cette presse régionale.

La presse écrite n'a pas pour autant abandonnée toute information sur la radio. Les stations locales sont suffisamment nombreuses pour qu'elle leur consacre quelques reportages en pages régionales ou locales.

Émile HENRY

Canal FM, (Aulnoye-Aymeries), la der des ders

Canal Sambre mais également Radio Maubeuge, Radio S.A.N.T.E., Radio Cigale...

la Sambre-Avesnois fut un acteur particulièrement inspiré de l'effervescence radiophonique

qui marqua la libération des ondes en 1981. À Aulnoye-Aymeries se situe aujourd'hui encore l'expérience la plus atypique et la plus constante: en vingt-huit ans l'aventure s'est muée

en une vraie démarche professionnelle. À l'origine de ce parcours se trouve la rencontre d'une volonté et d'une vocation, d'une municipalité et d'une femme, de la ville d'Aulnoye et de Francine Auger...

C'est dans la logique d'un mouvement culturel d'ensemble que Canal-Sambre fut créée par des élus communistes aulnésiens convaincus de la force émancipatrice de l'Art et désireux, aussi, de faire entendre leur voix.

De son côté Francine Auger se destinait au théâtre, sa passion. Une spécialité

qu'elle avait choisie pour sa maîtrise de Lettres modernes à La Sorbonne. Établie à Marpent, elle y montait en 1982 *L'enfant et les sortilèges* de Colette, avec une troupe composée d'habitants, quand elle fut interviewée par la toute jeune... Canal Sambre. Elle eut la révélation de ce média: «l'oral me

convient. Espace public immatériel, la radio donne à entendre le monde qui bouge... qui vit! Elle fait apparaître ce que l'on a réellement en soi!» Elle ne tarda pas à se rapprocher de la station, à travers une rubrique culturelle d'abord. En 1985, Bernard Baudoux, adjoint au maire, lui proposa de devenir journa-

Canal FM (Aulnoye-Aymeries), la der des ders

liste. Sa réponse fut un projet global dans une démarche culturelle au service du territoire et de sa population. Avec aussi un rééquilibrage du pouvoir au profit de ceux qui font, concrètement, la radio. Une prise de distances admise par les élus locaux eux-mêmes, parce que la bataille de l'auditoire passe par celle de l'indépendance...

■ **Du contenu et du sens**

Nommée directrice de Canal-Sambre, Francine Auger s'employa à constituer son équipe, notamment en faisant de ses collaborateurs jusqu'ici bénévoles des professionnels: en interne aussi la radio devenait donc facteur d'évolution sociale.



Francine Auger, personnalité incontournable de la radio dans le Val de Sambre depuis 1985.

Ainsi armée, Canal Sambre s'attela à sa mission qu'on retrouve intacte en 2009 sur son site internet (canal fm.fr):

- Accompagner le développement en aidant à la construction du Pays et à la participation de la population à cette tâche.
- Être le relais et le médiateur de tous les acteurs locaux: associatifs, institutionnels, économiques, culturels...
- Produire des œuvres radiophoniques contribuant au patrimoine et à la mémoire du territoire.
- Prendre en compte toutes les catégories de population, y compris les plus marginalisées (femmes immigrées, chômeurs et jeunes en difficulté).

Faire œuvre éducative et pédagogique. Des devoirs dont cette «radio de production de contenus et de sens», dit s'acquitter sans se départir de la convi-

vialité qui prévaut sur un média de proximité à la fonction également ludique! Anecdote mais symbolique est, de ce point, la survivance d'une émission pour les accros de l'accrodeon, instrument toujours apprécié du milieu populaire sambrien, qui a fourni le gros de l'auditoire...

La démarche tire ses ressources de subventions publiques à 70 %, le complément venant de l'autofinancement (prestations, publicités...). Le soutien des collectivités territoriales se traduit, sur l'actuel budget, par 100 000 € de l'agglomération Maubeuge/Val de Sambre au titre du travail sur le développement du territoire, plus 20 000 € pour des pres-

tations (au cas par cas). Le conseil régional apporte 198 000 € pour le même objectif et le conseil général du Nord 40 000 € pour le développement culturel.

En contre-partie la radio doit s'inscrire dans les politiques publiques, argumenter et justifier: pas question de chèque en blanc et rien n'est jamais définitivement acquis!

■ **10 000 auditeurs chaque jour**

Malgré la concurrence, illustrée en particulier par la percée de sa voisine Radio Maubeuge (du moins jusqu'à son intégration au réseau «Nostalgie», à l'arrivée de la publicité sur les radios locales en 2006), la station aulnésienne fit son trou, au point qu'elle est la dernière survivante de l'épopée des années 80. Médiamétrie la crédite, aujourd'hui, de 10 000 auditeurs/jour.

Après avoir doublé entre 2000 et 2008, l'écoute stagne depuis un an comme pour la plupart des autres radios comparables.

Quand on lui parle de bilan, Francine Auger se dit fière d'avoir créé un lien fort avec sa région: «la radio est connue (90 % de taux de notoriété), reconnue, et si j'ai pu faire œuvre utile, ici, c'est en aidant à nourrir la réflexion du territoire sur lui-même».

Un fait illustre cet attachement de la population sambrienne: en 1994 le syndicat intercommunal du Val de Sambre avait suspendu son financement à Canal Sambre encore pénalisée par son ancienne étiquette communiste. Devant cette menace sur la principale ressource, on assista à une extraordinaire mobilisation parmi la population: «des collectes de porte à porte s'improvisèrent afin de pouvoir payer les salaires du personnel. Grâce à cela on a pu tenir!» Les élites culturelles ont embrayé ensuite et les choses ont fini par rentrer dans l'ordre.

Le comité de direction de Canal Sambre, alias Canal FM, se compose aujourd'hui de Dominique Colas, président pour la troisième année; Patrice Thioly, directeur-adjoint, et de Corinne Mazzolini, secrétaire-générale. Francine a, en effet, décidé de quitter ses fonctions de directrice (et son statut de salariée)... «à 60 ans plutôt qu'à 65, pour favoriser l'évolution de l'équipe: internet est en train de changer la notion même de proximité – notre spécificité – et l'arrivée du numérique va modifier l'horizon. Des perspectives fascinantes auxquelles il convient de se préparer», dit-elle tout en affirmant sa confiance dans cet «outil radio, qui perdurera».

■ **La radio c'est de l'art**

Elle ne quitte pas pour autant la radio. Chargée des grands projets elle mènera sa réflexion sur plusieurs pistes de développement potentielles: instiller une forme de fierté du travail chez les jeunes, par des interventions radios; créer un studio décentralisé dans les locaux de l'École de la deuxième chance que Martin Hirsch envisagerait d'implanter en Avesnois; faire des ondes un vecteur de formation par la transmission des savoirs aux audi-

La bataille de 1981-1984 pour les radios libres, à Roubaix et à Wattrelos

teurs... La culture, fil conducteur de toute sa vie, restera aussi présente: Francine Auger lance une nouvelle rubrique cet automne: «Paroles» traduira sa longue recherche personnelle pour arriver à faire s'exprimer des artistes sur leur travail de création, avec cette lacinante question: «c'est quoi l'art dans l'univers?»... Une quête difficile vers des individualités jamais semblables. En effet le geste même de l'artiste nous rappelle sans cesse cette évidence: «la liberté intérieure de l'être humain ne peut être claquemurée.» Autant dire pour l'enquêtrice, une source d'investigations inépuisable...

Son intérêt pour l'Art, elle l'étend d'ailleurs à tous ses modes d'expression: «même la radio est une forme d'art et pas seulement un outil de communication!» Une conviction qui, par ailleurs, explique sa réserve vis-à-vis de la publicité: «si l'on n'y prenait pas garde celle-ci finirait par modéliser, donc par banaliser, des médias créatifs dont la diversité est la force principale.» Pourtant, Aulnoye diffuse aussi de la pub, pour renforcer son autofinancement comme l'État l'a exigé.

Pendant vingt-huit années, elle pense avoir fait rempart contre les dérives possibles et se félicite du qualificatif de «radio atypique» qui colle à sa fréquence. «On fait du journalisme, pas de la com'»... Francine Auger ne manque jamais l'occasion de le rappeler et elle pense avoir permis à ses collaborateurs d'exercer dans les meilleures conditions d'indépendance.

C'est donc sans aucune arrière-pensée qu'elle a quitté la direction de la dernière radio locale non commerciale de la région et un métier qui lui a offert «le privilège de m'approcher de mes semblables, d'être dans une relation très profonde avec eux et d'avoir pu mesurer leur capacité de don infinie!»

Dominique ADAM

Canal FM sur:
102.8 Maubeuge et pays frontalier,
89.8 Avesnois,
94 Thiérache du Nord et de l'Aisne.

Le mouvement des radios libres a démarré en Italie avec Radio Alice, en Grande Bretagne avec Radio Caroline qui émettait depuis un bateau situé dans les eaux internationales ou encore Radio Noordzee qui diffusait depuis une île artificielle au large des Pays-Bas, d'où leur appellation de radios pirates. En France, la radio et la télévision étaient jusqu'en 1981 sous monopole et tutelle d'État, via le ministère de l'Information.

Dans le Nord, la première radio libre fut sans aucun doute Radio Campus, à Lille: créée au printemps 1969, elle diffuse depuis une chambre de la résidence Bachelard sur le campus de Villeneuve d'Ascq dans la cité universitaire de Lille. En février 1970, Radio Campus fait connaître la station Radio Noordzee en la relayant chaque midi. Jusqu'en octobre 1974, Radio Campus émet sur 93 Mhz, chaque jour de midi à minuit. Après un arrêt de trois ans, les émissions reprennent dans un studio aménagé dans un bâtiment à la périphérie du Campus, avec l'accord de l'Université. En janvier 1978, Radio Campus entre dans la clandestinité, et continue d'émettre en aidant tous ceux qui veulent en faire autant: Radio Calamine, Sortie de secours lancée par des étudiants de l'école de journalisme de Lille, Radio Lille 59, Quelle est verte ma radio, Radio Uylenspiegel (en Flandres), fonctionnent ainsi un temps avec son soutien. Toujours installée dans des locaux de la Cité scientifique de Villeneuve d'Ascq, Radio Campus fête ses 40 ans en 2009.

Radio Boomerang, dès juin 1981

En 1981, l'arrivée au pouvoir de François Mitterrand fait espérer une libéralisation des médias. Un certain nombre de radios libres se créent alors. C'est le cas de la première des radios à s'installer à Roubaix, Radio Boomerang, qui émet sur 97 MHz dès le mois de juin 1981 de la Maison pour Tous,

place de la Fosse-aux-Chênes. Elle se présente comme une radio indépendante de tout parti politique, opposée à toute forme de financement publicitaire. Elle fonctionne dans un but non commercial et se met à la disposition des associations et de tous ceux qui veulent prendre la parole. Parmi les parties prenantes de la création de Radio Boomerang, on trouve la CSCV, un comité de chômeurs CFDT, le comité des usagers de la Maison pour tous, l'Association pour la promotion des travailleurs étrangers, l'IREP, le Foyer des jeunes travailleurs, des centres sociaux, des membres du PSU et de la Ligue communiste révolutionnaire... Radio Boomerang adhère à la Fédération nationale des radios libres non commerciales. Son financement est en partie assuré par des cartes d'auditeurs à 30 francs l'année. Le 13 juin 1981, elle inaugure ses émissions, qui auront lieu chaque soir du mardi au samedi, par un débat sur les libertés individuelles et collectives.



Le 11 janvier 1982, Radio Bas Canal commence d'émettre sur 89,3 MHz. Totalemeut prise en charge par l'APTE (Association pour la promotion des travailleurs étrangers), elle diffuse à raison de six heures pas semaine. Tous les membres de l'APTE, personnels ou stagiaires, sont invités à participer aux émissions, ainsi que des personnes bénévoles.

La bataille de 1981-1984 pour les radios libres

Un débat organisé sur le sujet des radios libres à la bibliothèque de Roubaix en mars 1982 met en évidence les problématiques de ce nouveau média d'expression: amateurisme ou professionnalisme, radio «pousse disques» et associatives... Décrite comme une foire d'empoigne (le titre est de *Nord Éclair*) cette réunion met en évidence une véritable guerre des ondes, mais surtout l'angoisse du lendemain, car l'État doit bientôt statuer sur le sort des radios libres. Toujours en mars 1982, Radio Boomerang fait le point: cette radio «tous publics» compte une soixantaine d'animateurs bénévoles et diffuse une émission en direct depuis le foyer des jeunes travailleurs, Grand-rue à Roubaix, en l'attente d'une réponse à sa demande de dérogation. Elle s'est constituée en association de type loi 1901, l'ARAVEL Association roubaisienne de l'audiovisuel et de l'expression.

■ Le couperet de 1982

À Wattrelos, la première radio libre, Omega One, connaît des dissensions. Une scission se produit qui donne d'un côté Radio Formule 1, installée rue de Rohan à Roubaix, et de l'autre Radio Connection, basée 28 rue de Stalingrad, qui reprend l'antenne le 1^{er} mai 1982. Parallèlement un projet associatif se monte à Wattrelos, rue Denis Pollet, Radio Galaxie FM, qui émettra sur 97,6 Mhz un peu plus tard.



Le couperet tombe en juin 1982: le projet de Radio Connection n'est pas validé, Radio Galaxie FM obtenant l'autorisa-

tion. Parmi les élus, Radio Boomerang, et Radio Campus. Le Journal officiel du 1^{er} octobre 1983 confirme ces décisions. Des lettres recommandées sont envoyées enjoignant les radios non retenues de cesser d'émettre après le 31 octobre. Radio Connection à Wattrelos, Radio Moulin à Leers sont concernées par ces envois. Dans la région, trente-quatre radios sont invitées à cesser d'émettre ce qui entraîne émotion et mobilisation pour certaines. Radio Bas Canal qui a perdu le soutien de l'APTE, fait partie du lot. Sur Roubaix, seule, Radio Boomerang, radio de communication sociale, est autorisée à émettre. Une seconde session doit étudier les dossiers nouveaux ou en suspens. Radio Metropolys, autorisée en 1982, muette depuis avril 1983, espère également un avis favorable. Radio Formule 1 doit cesser d'émettre pour cause de budget non conforme à la loi.

Un festival régional sur le thème «radios et cultures locales» à l'initiative de Radio Lille, réunit en décembre vingt-trois radios locales du Nord-Pas-de-Calais, et on y apprend que Radio Bas Canal fait partie des dossiers à l'étude. L'autorisation lui est délivrée le 10 mai 1984. Elle reprend ses émissions dans ses nouveaux studios du 45 de la rue Vallon à Roubaix.

Le mouvement des radios libres prendra un tournant commercial avec l'arrivée de la publicité sur les ondes FM en 1984. Nombre de stations locales quittent alors leur statut associatif pour devenir de véritables entreprises commerciales. Certaines radios locales conservent leur nom et une tranche de programmation locale. C'est le cas de Radio Boomerang à Roubaix, qu'il convient de saluer.

Philippe WARET

À Arras, de radio

Le 15 juin 1981, une radio d'Arras de l'émission zéro, la première du Pas-de-Calais, à aujourd'hui

■ La 1^{re} radio libre du Pas-de-Calais

Radio Lille existe déjà. À Arras, un groupe de personnes désire créer une radio associative. Les fondateurs ont la trentaine; syndicalistes, militants tiers-mondistes..., ils appartiennent à la mouvance gauchiste, libertaire et écologiste qui a émergé de mai 68'. Après l'élection de François Mitterrand, la campagne des élections législatives offre l'occasion de faire la première émission pour soutenir une candidature. Radio Lille prête le matériel, l'antenne est installée chez un particulier puis l'aventure continue. Le ton est engagé, combattant. L'émission commence quand tout est prêt, la fréquence n'est jamais la même ce qui ne pose guère problème car la bande FM est peu occupée, il suffit de chercher un peu. Cette radio du dimanche matin animée par des néophytes qui bricolent prend le nom de *Radio Provisoire*, symbole d'une radio non institutionnalisée². Le collectif y a la primauté et les AG sont nombreuses car tout doit être débattu. Par exemple, l'adoption d'une grille des programmes fut sujet de longues discussions. Certains souhaitaient une programmation variable afin de ne pas ressembler aux radios existantes mais les tenants de la grille l'emportèrent. Du fait de ces débats incessants, l'évolution fut lente. Deux autres radios virent le jour à Arras: *Radio Galaxie* et *Radio Mistral*. L'une évolua vers une radio commerciale avec publicité et devint *RTL2* quant à l'autre, d'influence socialiste, elle a maintenant disparu.

■ Une radio sans publicité

Radio Provisoire devenue Provisoire FM puis PFM a certes modifié nom et logo mais dans un esprit de continuité que l'on retrouve aussi dans le maintien de sa position anticommmerciale, son credo originel. Autorisée sur les radios associatives, l'introduction de la publi-

L'Abeille est lue jusqu'en Roumanie

Un peu d'autosatisfaction! Les grands titres ne s'en privent pas.

Il y a maintenant un certain temps déjà, un enseignant du département journalisme et sciences de la communication de l'une des plus prestigieuses universités de Roumanie, l'université Alexandru Ioan Cuza à Iasi, saluait le travail engagé par la Société des amis de Panckoucke.

M. Dan Stoica dont l'établissement avait déjà noué un accord de partenariat avec l'ESJ de Lille nous disait l'intérêt de ses étudiants pour le journalisme en France et la presse régionale. Il nous invitait même à venir donner des conférences. Ce que le budget de la Société ne nous permet pas. Il notait l'importance d'une publication comme la nôtre: «votre projet éditorial me semble bon.»

Après notre numéro consacré à la conservation de la presse, il nous conseillait à poursuivre sur la publication de numéros thématiques. Ce «spécial radio» est donc l'occasion d'évoquer les échanges que nous avons pu avoir avec lui.

provisoire à PFM

*émet sur la bande FM;
émission de radio libre
cette radio associative est demeurée fidèle à ses principes.*

citée a retenu l'attention, certains se prononçant en faveur d'une publicité locale. La capacité de résister à cette tentation a reposé sur la conception idéologique qui présida à sa naissance. Le but était de faire de la communication alternative avec une exigence culturelle importante. La radio ciblait un public qui réfléchissait à la conception de la vie en société, un public curieux ni passif, ni captif. Elle souhaitait aussi

ment d'une cotisation. Conçu à l'origine pour ne fermer la porte à personne, ce système qui amena dans les faits à un clivage entre les membres de la radio, dut être revu pour revenir au système de la cotisation. C'est le financement reçu du Fond de soutien à l'expression radiophonique³ qui permit à la radio de perdurer. Une gestion financière prudente permit de faire face aux coups durs; ainsi en 1986 avec la suppression de la



Enregistrement de l'émission « Tumultes », magazine d'information de PFM. L'invité, L. Cordonnier, enseignant et économiste à Lille 1, entouré des deux animateurs G. Lesniwski (à gauche) et J. Pasqualini (à droite).

conserver sa liberté or la publicité ne peut être dissociée de la mesure de l'audience qui elle même dépend de la programmation. Pouvoir par exemple diffuser un morceau de free-jazz d'une durée de 20 mm, accueillir tous les animateurs se présentant avec un projet d'émission conforme à sa ligne sans se poser la question de l'audience étaient ses priorités. Elle choisit donc l'absence de publicité. La question du financement se posa de façon cruciale d'autant que les cotisations des membres ne pouvaient suffire. Un système à double entrée se mit en place: le versement d'un pour cent de son salaire ou le paie-

subvention pendant un an lors du retour de la droite au pouvoir, les fonds de roulement ont permis de tenir. Grâce à différents dispositifs successifs – emploi-jeune, contrat précaire, contrat de qualification... – la radio a pu obtenir ses premiers permanents. Le premier emploi fut créé en 1991 et actuellement le troisième se pérennise.

■ Animations-expressions

PFM, installée successivement depuis des locaux loués à des particuliers situés rue Baudimont, place de la Vacquerie et enfin sur la Grand Place, se trouve aujourd'hui avec d'autres

associations à l'Office culturel où elle a choisi de payer un loyer à la ville afin de rester fidèle à son idéal d'indépendance. Elle émet sur 99.9 dans un rayon de 30 km autour d'Arras. Elle estime son auditoire à environ 1 500-2 000 personnes mais mesure son succès plutôt au nombre de ses d'adhérents, stabilisé autour d'une cinquantaine, à la fidélité de ses anciens animateurs et à l'arrivée constante de nouveaux participants à l'aventure.

Elle s'est fait connaître en montant des opérations comme un concert de Noir Désir au Casino d'Arras alors que le groupe n'avait aucune popularité médiatique, un des premiers concerts de rock de la ville. Aujourd'hui, la foire aux disques et aux BD dont elle a organisé la 13^e édition en 2009 représente un temps fort dans l'année pour sa publicité. Des centaines de personnes ont vécu une expérience originale en bénéficiant d'un espace libre en autonomie et les quatre salariés actuels, des polyvalents à la fois reporters, administratifs, animateurs..., sont toujours entourés de nombreux bénévoles. La radio diffuse certes de l'information et présente une grille essentiellement musicale comme beaucoup mais elle fait entendre ceux qui, comme les associations locales, n'ont pas accès aux médias dominants. Elle anime aussi des ateliers radiophoniques avec des étudiants, des patients de l'hôpital, des jeunes de quartier. Elle représente un lieu de rencontres et d'échanges, un lieu d'expression de la vie culturelle et sociale arrageoise. Adhérente au Syndicat national des radios libres, le SNRL, elle se doit d'être une radio laïque, attachée aux droits de l'homme, soucieuse de l'environnement, œuvrant pour la communication sociale et l'éducation populaire.

Marie-Christine ALLART

1. Merci à Jean Pasqualini, un des fondateurs, la mémoire de la radio, sans lequel cet article aurait difficilement pu être rédigé.

2. À Marseille, une radio porte à l'époque le même nom, elle deviendra *Radio Galère*.

3. Il aide 400 à 500 associations locales grâce à des taxes prélevées sur les ressources publicitaires.

Bibliographie

de la radio régionale

Soyez précis: auteur(s), titre de l'ouvrage (ou de l'article), lieu de publication et éditeur, (ou périodique dans lequel vous avez trouvé ces renseignements), date et page(s), illustrations, etc. N'omettez pas de préciser de quel journal, magazine, revue il est parlé dans ce livre ou cet article, si ce renseignement n'apparaît pas clairement dans le titre, et le lieu d'édition du périodique. N'hésitez pas à joindre un commentaire explicatif.

Généralités

- {Financement}; «L'argent de la région sur les ondes», *Notre région, l'hebdomadaire d'information du Nord-Pas-de-Calais*, n° 52, 7 avril 1995, p. 4 – (les aides du Conseil régional aux radios locales)
- {Fréquences, attribution des}; Bergès (Sébastien) (Textes); Le Masson (Pierre) et Delmas (Karine), (Photos), «La guerre des ondes aura-t-elle lieu?», *La Voix du Nord* (Roubaix), 25-26 décembre 2005, p. 1256.
- {Fréquences, attribution des}; «Radios: de nouvelles fréquences dans la région», *La Voix du Nord*, je 30 octobre 2008.
- {Radios associatives}; Lécuyer (Julien); «Ces fréquences qui font bande à part», *La Voix du Nord*, 7 novembre 2001.
- {Radios associatives}; L.M.; «Médias: Les radios touchent le fonds», *Liberté hebdo*, 10 mars 2006.
- {Radios associatives}; Vantighem (Vincent), «Les radios associatives ne captent plus», *20 minutes*, 22 juin 2006.
- {Radios associatives}; Pagura (Mathieu); «Les radios associatives lancent un S.O.S.», *Métro*, 23 juin 2006.
- {Radios libres}; *Rencontre avec les radios libres*, 30 janvier 1982 (enregistrement sonore), Radio Métropolys, (Médiathèque de Roubaix, FLR son K7/14).
- {Radios libres}; Bergès (Sébastien), «Radios Libres, qu'êtes-vous devenues? Certaines, couronnées de succès, finissent par devenir commerciales», *La Voix du Nord* (Roubaix), 25-26 décembre 2005, p. 1256.
- {Radios numériques terrestres}; Cochin (Freddy), «La petite révolution radiophonique est en marche», 15 décembre 2007, (à lire sur: <http://hemelmédia.fr>).
- {Radios numériques terrestres}; «Radios libres: disparition programmées», *La Brique*, n° 9, septembre-octobre 2008, p. 14.
- {Radios numériques}; Paremski, «Disparition de la bande FM: une réforme consu-numérique», *La Brique*, n° 10, novembre-décembre 2008, p. 7.

Femmes et hommes de radio

- {Animateurs}; Delecroix (Ph.), «Auditions: casting d'animateurs radio, hier au forum Fnac de Lille», *La Voix du Nord*, 8 novembre 2007, p. 9.
- {Dumez}; «En hommage à son père, André Dumez veut faire un musée de la radio», *La Voix du Nord*, (éd. de Lens, Hénin, Carvin), 1-2 octobre 2006.
- {Godefroy, Jérôme}; «Jérôme Godefroy, [directeur adjoint de R.T.L.], l'homme qui recueille la parole des auditeurs», *La Voix du Nord*, 9 mars 2007.

Auditeurs

- {Auditeurs}; Association des auditeurs et téléspectateurs, Nord radio télévision, *Nord radio télévision: revue trimes-*

La Société des Amis de Panckoucke poursuit sa publication d'une bibliographie sur la presse du Nord et du Pas-de-Calais. Bernard Grelle est chargé de cette rubrique. Transmettez-lui les références que vous découvrez (grellebernard@wanadoo.fr, ou à Société des Amis de Panckoucke, 13 rue du Château Roubaix).

trielle de l'Association des auditeurs et téléspectateurs, Lille. (L'année 1970 est la 34^e année d'édition; Exemplaires: Musée d'Histoire naturelle – Département musée industriel – Fonds des musées – Périodique – Sur rendez-vous).

- {Auditeurs}; Vandenostende, Robert [Directeur de publication], Association régionale d'auditeurs et de téléspectateurs du Nord, *Rapport d'activités de l'Association régionale d'auditeurs et de téléspectateurs*, Association régionale des auditeurs et de téléspectateurs du Nord, 1985, Couv. ill.; 31 cm, (B.M. Lille – Magasin 4 Cote: P 2360).

Stations de radio

- {CMJ Hem}; V. B., «Sur la braderie, aujourd'hui, écoutez radio CMJ!», *La Voix du Nord* (éd. de Roubaix), 1^{er} septembre 2007, p. 21.
- {France Bleu Nord}; «A.T., Pauchet (Philippe) [photo], «France Bleu Nord veut privilégier le direct», *La Voix du Nord*, 23-24 septembre 2007, p.5.
- {Mona FM}; «Médias: Mona FM (Armentières) développe son audience régionale», *La Voix du Nord* (éd. Métropole lilloise), 13 novembre 2008.
- {Mona FM}; «La radio armentéroise Mona FM médaille d'or de l'audience dans le Nord», *La Voix du Nord* (éd. Métropole), 9 septembre 2009, p. 9.
- {NRJ}; «Radio: Quentin, 18 ans et animateur sur NRJ», *La Voix du Nord*, 26 fév. 2008, p. 22.
- {N.R.J.}; Baussière (Carine), «Travailler dans la métropole: Stoy, la voix qui anime les après-midi sur N.R.J.», *La Voix du Nord*, 23 novembre 2007, p. 8.
- {Radio Boomerang, Roubaix}; Gatineau (Jean-Charles), «Radio Boomerang, libre et ouverte», *La Voix du Nord*, 11 octobre 2005.
- {Radio C, Waziers}; «Waziers zep: en direct de Radio C [Collège Romain Rolland], *Le Nouveau Nord*, avril 1991, p. 10.
- {R.C.F. Radio}; Leurent (Cécile), «RCF Radio TO (Témoins sur les ondes) La radio des chrétiens de la région», *Signes d'aujourd'hui, le journal des paroisses de Roubaix-sud*, n° 13, mai 2008, p. 3.
- {RCF-Radio TO}; «Témoins sur les ondes: votre radio chrétienne sur FM 97,1 en région lilloise dès octobre», *Signes d'aujourd'hui: le journal des paroisses de Roubaix-Sud*, n° 15, octobre 2008.
- {R.C.F. Radio}; «R.C.F.; Les chrétiens de la métropole ont maintenant leur radio», *La Voix du Nord*, samedi 22 novembre 2008
- {Radio Campus, Villeneuve d'Ascq}; [*Radio Campus: dossier remis à la bibliothèque de Roubaix à l'occasion de la rencontre avec les radios libres le 30 janvier 1982, Radio Campus*], Villeneuve d'Ascq, 1982, 13 f. (Médiathèque de Roubaix, Br 4/1877).

Bibliographie de la presse régionale

- {Radio Campus, Villeneuve d'Ascq, 1969}; Vebaeghe (Jean-Charles), « Campus: agitateur depuis 1968 », *La Voix du Nord*, 19 septembre 1996.
- {Radio Campus, Villeneuve d'Ascq, 1969}; Enquête. *Radio Campus: Good morning, universités!*, *Le Figaro*, 2 février 1998.
- {Radio Campus, Villeneuve d'Ascq, 1969}; Mauriacourt (Laurence), « Liberté, j'émets ton nom: *Radio Campus* fête ses trente ans »; « Claude Cotton, "le" salarié de *Campus* », *Liberté*, 20 mai 1999.
- {Radio Campus, Villeneuve d'Ascq, 1969}; J. L. « Radio Campus: depuis 1969, elle sert un foutu mélange à ses auditeurs », *La Voix du Nord*, 7 novembre 2001.
- {Radio Campus, Villeneuve d'Ascq, 1969}; Bénédicte (Irène), « *Radio Campus*, 35 ans d'esprit 68 », *20 minutes*, 1^{er} juillet 2004.
- {Radio Campus, Villeneuve d'Ascq, 1969}; Pagura (Mathieu), « Le studio étudiant *Radio Campus*, institution lilloise, fête ses 35 ans », *Métro*, 9 juillet 2004.
- {Radio Campus, Villeneuve d'Ascq, 1969}; Carton (Virginie), « radio Campus a 35 ans. La plus ancienne des radios libres de France émet de Villeneuve d'Ascq sur 106.6 FM », *La Voix du Nord*, 8 août 2004.
- {Radio Campus, Villeneuve d'Ascq, 1969}; Tamani (D.); « Fréquence *Radio Campus* (Lille, France) on air... », *El Watan*, 17-23 mars 2005.
- {Radio Campus, Villeneuve d'Ascq, 1969}; Guilain (Anne-Claire), « Méricourt: "La fête à..." deuxième édition, scène ouverte à *Radio Campus* », *La Voix du Nord*, 4 janvier 2007.
- {Radio Campus, Villeneuve d'Ascq, 1969}; Guilain (Anne-Claire), « Un vent de contestation et de révolte a soufflé sur la fête à *Radio Campus* », *La Voix du Nord*, 9 janvier 2007.
- {Radio Campus, Villeneuve d'Ascq, 1969}; Kwiczor (Delphine), « *Radio Campus*, des ondes africaines », *Nord Éclair*, 10 novembre 2007.
- {Radio Campus, Villeneuve d'Ascq, 1969}; Constans (Caroline), « Radio Campus ou l'onde militante », *L'Humanité dimanche*, 31 janvier 2008.
- {Radio Campus, Villeneuve d'Ascq, 1969}; I.P., « *Radio Campus*, fille de mai 68 et première radio libre », *Nord Éclair*, 27 avril 2008.
- {Radio Campus, Villeneuve d'Ascq, 1969}; « La Chine sur les ondes », *Nord Éclair*, 12 juillet 2008, p. 22.
- {Radio Campus, Villeneuve d'Ascq, 1969}; Dupont (Isabelle), « Radio Campus: Quarante années de "foutu mélange" », *Nord Éclair*, 7 janvier 2009, p. 8.
- {Radio Campus, Villeneuve d'Ascq, 1969}; « Anniversaire. Radio Campus à Villeneuve d'Ascq: l'onde de choc souffle quarante bougies », *La Voix du Nord*, 6 janvier 2009, p. 7.
- {Radio Campus}; « Les 40 ans de Radio-Campus », *La Voix du Nord*, 19 janvier 2009, p. 2.
- {Radio Campus, Villeneuve d'Ascq, 1969}; Brackers d'Hugo (Christian), « *Radio Campus*, agitateur depuis 1969 », *La Voix du Nord*, 25 avril 2009.
- {Radio Campus}; « Une nuit de musiques actuelles pour les quarante ans de Radio Campus », *La Voix du Nord*, dimanche 27 octobre 2009, p. 16.
- {Radio France-urgence, Lille}; Deleu (Christophe), *La parole des gens à la radio: l'exemple de la parole des exclus de Radio France-urgence à Lille*, I.E.P. de Lille 2, 1996, Mémoire de D.E.A. de Sciences politiques (consultable à la bibliothèque du CRENHO).
- {Radio Lille}; « Menaces sur Radio-Lille: les émissions régionales de Radio-Lille seront supprimées à partir du 15 avril » [reportage photographique], *Nord France*, 13 avril 1946.
- {Radio-Lille}; « Radio-Lille en polonais », *À propos de la "radio polonaise de France"*, *La presse polonaise en France = Pras polska we Francji 1918-1984: textes réunis par Daniel Beauvois*, *Revue du Nord*, 1988, hors série: collection histoire °4, pp. 239-249. (ici, p. 242).
- {Radio-Lille}; Lebtahi (Yannick); *Télé-Lille: De la genèse à l'institutionnalisation de la télévision régionale*, Paris, L'Harmattan, 2004, 120 p., (De visu), ISBN: 2-7475-7140-8. L'étude de l'histoire de la station régionale de Lille dans le contexte du développement de la télévision régionale en France s'appuie sur une analyse de l'évolution de la production, de la programmation et de la réception régionales. Ne reposant plus sur les acteurs régionaux en dehors d'aspects techniques pour la production, l'institutionnalisation de la télévision régionale a conduit à une désimplification des acteurs régionaux. Le "régional" s'est désincarné au profit d'une "déconcentration" bien aboutie des moyens de production d'une télévision nationale.
- {R.L.M. (Radio Louise Michel), Lille}; « Lille-sud: Une radio pour le quartier, R.L.M. Radio Louise Michel [du collège du même nom] », *Le Nord: magazine du Conseil général*, n° 76, septembre 1993, p. 10.
- {Radio P.T.T Nord}; *Le poste radio P.T.T. Nord* [recueil d'articles], Lille, *Le Grand hebdomadaire illustré*, [6 f.]: ill. en noir et blanc, 30 cm, (Recueil d'articles extraits du *Grand hebdomadaire illustré* du 28 juillet 1929, du 6 août 1933 et du 27 janvier 1935, Médiathèque Jean-Lévy - Salle de Lecture - Fonds régional).
- {Radio P.T.T Nord}; Illand (Gérard) [Éditeur scientifique], Vandenostende (Robert) [Éditeur scientifique], Lefebvre, (Robert) [Éditeur scientifique], *La première radio locale lilloise Radio-PTT-Nord 1927-1987*, Association Régionale des Auditeurs et Téléspectateurs du Nord de la France; Lille, 1987, 117 p.: ill., couv. ill.; 24 cm. Bibliogr., cote L8-3395.
- {Radio qui chiféle, Tournai}; « *Radio qui chiféle* répond à vos questions »; *Nord Éclair*, 13-14 juillet 2008, p. 19.
- {Radio Quinquin}; M.D. « Radio Quinquin, l'histoire d'une prise de liberté dans l'information », *Liberté hebdo*, n° 778, 12 octobre 2007, pp. 16-17
- {Radio Rythmes}; « Le maire d'Hem demande la saisie d'une radio libre qui incite à la révolte », *Nord Éclair*, 11 février 1982.
- {Radio Triumpho, Roubaix}; Bissiau (Olivia), *Radio Triumpho, un lieu de transit identitaire*, Lille, I.E.P. Lille II, 1995, D.E.A. de Sciences politiques, dir. S. Strudel, (consultable à la bibliothèque de la faculté de droit).
- {Radio Triumfo, Roubaix}; « Radio Triumfo: le PS roubaisien dénonce la loi de l'argent du C.S.A. », *La Voix du Nord*, 27 octobre 2005
- {Radio Uylenspiegel}; Vanbremeersch (Pascal), *Une radio libre en Flandre: Radio Uylenspiegel*, préf. Régis de Mol, Dunkerque, Westhoek-Éditions, 1979, 95 p.
- {La Voix de l'info}; Dubois (Robert), « Un choc des ondes pour une onde de choc », *Notre région, le mensuel d'information du Nord Pas-de-Calais*, n° 6, avril 1991, p.14 - (*Radio Voix du Nord* devient *La Voix de l'info*).

La vie des médias dans la région

■ Tout couleur

Les quotidiens *La Voix du Nord*, *Nord Éclair* et *Nord Littoral* sont imprimés en couleurs depuis le 30 septembre 2009. Ces publications ont entrepris un programme de modernisation depuis trois ans. Selon le groupe Voix du Nord, 40 M € ont été investis depuis mai 2006, date du passage au format tabloïd de *La Voix du Nord* et de *Nord Éclair*. Après avoir modernisé son imprimerie de Marcq-en-Barœul, près de Lille, le groupe a lancé *Wéo*, une chaîne régionale diffusée sur la TNT et racheté cet été *Le Courrier Picard*. Le groupe s'apprête également à publier un mensuel d'informations régionales. C'est Éric Maitrot, ancien directeur des études de l'École de journalisme de Lille, qui est notamment chargé de la ligne éditoriale. Le groupe Voix du Nord se diversifie plus que jamais pour résister à l'effritement des ventes de ses titres et la chute du marché publicitaire.

F.L.

■ Journalisme d'enquête

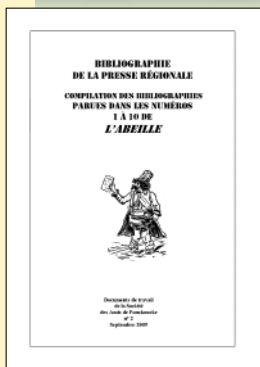
Thierry Butzbach et Morgan Railane, deux pigistes nordistes, ont participé au prix du premier livre d'enquête décerné par les Assises internationales du journalisme, qui se sont déroulées du 5 au 9 octobre 2009 à Strasbourg. Leur enquête *Qui veut tuer la dentelle de Calais ?*, publiée aux éditions *Les Lumières de Lille*, était en compétition avec sept autres ouvrages. Le prix, décerné par un jury composé d'étudiants des douze écoles de journalisme reconnues par la commission de la carte d'identité des journalistes professionnels (CCIJP), a été décerné le 8 octobre à Luc Folliet pour *Nauru, l'île dévastée*. Une enquête publiée aux éditions *La Découverte*.

F.L.

■ Bibliographie, la compil !

La Société des Amis de Panckoucke a tenu à faire de *L'Abeille* un instrument de recherche en y incluant des éléments de bibliographie. La première compilation vient de sortir. Bernard Grelle y a réuni les bibliographies publiées dans les dix premiers numéros de *L'Abeille*, corrigées, augmentées et classées dans un ordre que nous espérons commode.

Cette bibliographie (8 €) peut être commandée par internet à :
grellebernard@wanadoo.fr



■ La presse arrageoise 1788-1940 Jean-Paul Visse

Déjà auteur d'une passionnante histoire de la presse régionale entre 1819 et 1944, Jean-Paul Visse s'est concentré sur un siècle et demi de journaux artésiens. Pour répertorier les titres parus dans l'arrondissement d'Arras, Bapaume et Saint-Pol-sur-Ternoise, avant la Seconde Guerre mondiale, on n'ose imaginer le temps passé à dépouiller les collections des Archives départementales. Au terme de ce travail de

formé, Jean-Paul Visse a recensé quelques 500 périodiques. Certes, dans le lot, il y a beaucoup de bulletins paroissiaux ou municipaux, mais cet inventaire se lit souvent comme un roman, qui retrace de belles histoires de presse. À commencer par celle des *Annonces*, le tout premier journal arrageois paru en 1788 et qui était l'œuvre de deux femmes (la rédactrice Mme Marchand et l'imprimeur Cécile Nicolas); celle du *Propagateur* (1828-1835), puis du *Progrès du Pas-de-Calais* (1836-1857), les journaux politiques de Frédéric Degeorge en lutte régulière avec le pouvoir; ou la concurrence sans pitié que se livraient les différents titres publiés à Bapaume (*La Gazette de Bapaume* contre *Le Cantonal*) ou à Saint-Pol (*Le Petit Saint-Polois* face au *Journal de Saint-Pol*). De cette période, les titres qui ont traversé les régimes et les conflits sont peu nombreux; *Le Courrier du Pas-de-Calais* (1831-1944) et *L'Avenir d'Arras* (1871-1939) n'ont pas survécu à la Seconde Guerre mondiale. Les survivants se comptent aujourd'hui sur les doigts d'une seule main. *L'Abeille de la Ternoise*, doyen des périodiques du Pas-de-Calais, serait né en 1827 ou en 1841 (sous le nom de *Journal de l'arrondissement de Saint-Pol*); *Horizons Nord-Pas-de-Calais* (ex *Agriculture Horizons*) a vu le jour en 1893 sous le titre *L'Agriculture de la région du Nord*.

Signalons le prix modique de cet ouvrage (15 €) qui comporte près de 500 pages !

Gilles Guillon

Édité par Lire à Roubaix et la Société des Amis de Panckoucke, Collection Kiosque 59-62, 474 pages, 15 €

■ Grand Lille TV

La chaîne tout info de la métropole lilloise a été officiellement lancée le 8 octobre 2009. Les programmes ont en fait débuté depuis septembre. Cette chaîne de la TNT, qui émet sur un large périmètre de la communauté urbaine de Lille, est également accessible sur www.grandlilletv.com

■ M6

La chaîne nationale continue d'assurer une correspondance avec trois journalistes en poste à Lille. Un quatrième devrait être recruté. Les journalistes-reporters d'images opèrent sur un vaste territoire. Ils couvrent les régions Nord-Pas-de-Calais, Picardie, Champagne-Ardenne, mais aussi la Belgique et l'Angleterre. M6 a suspendu fin 2008 son journal d'informations locales et fermé son bureau, qui était situé dans le quartier de la gare de Lille-Flandres.

F.L.

l'abeille

Revue éditée par la Société des Amis de Panckoucke 13, rue du Château 59100 Roubaix ■ ISSN: 1959-0245 ■ Directeur de la publication: Jean-Paul Visse ■ Ont participé à ce numéro: Dominique Adam, Marie-Christine Allart, Bernard Grelle, Gilles Guillon, Émile Henry, Frédéric Lépinay, Fernand Vincent, Jean-Paul Visse et Philippe Waret ■ Maquette: Triangle Bleu ■ Abonnements (3 numéros): 10 € ■ Vente sur demande à la Société des Amis de Panckoucke ■ Avertissement: les textes sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs ■ L'ensemble doit être adressé à l'adresse électronique suivante: labeille5962@orange.fr ■ Les photos qui accompagnent les textes doivent être libres de droit ■ Blog: www.panckoucke.org